

# EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2,332. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Mercredi

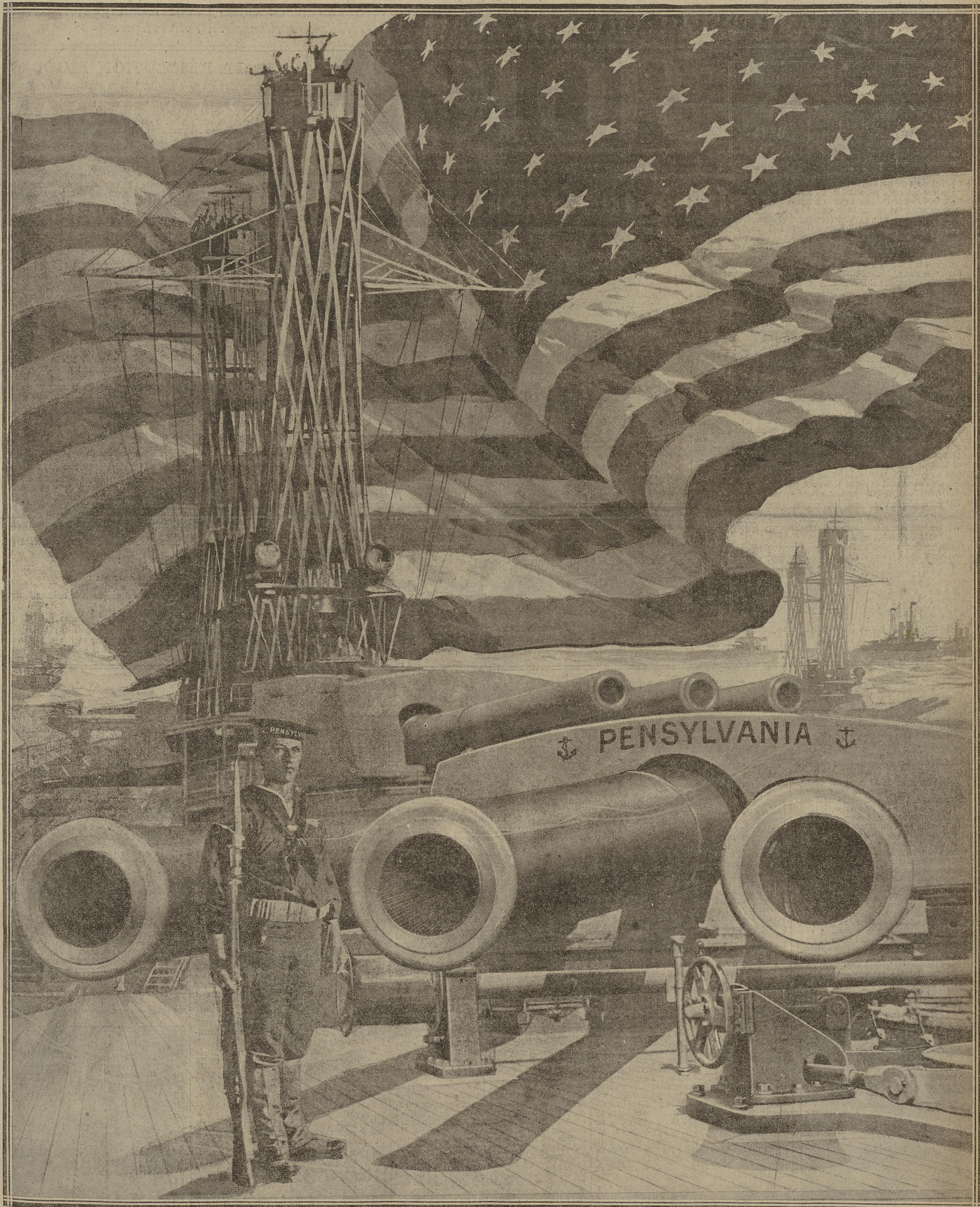
4

AVRIL

1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45 : :  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Étranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, B° des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88  
PIERRE LAFITTE FONDATEUR

## Hurrah !... Les Etats-Unis sont entrés dans la guerre



### CE QUE REPRÉSENTE POUR L'ENTENTE L'INTERVENTION AMÉRICAINE

Les Etats-Unis apportent aux Alliés, outre l'appoint de la troisième marine du monde et des contingents que peut fournir une population de cent millions d'habitants, les ressources d'un crédit appuyé sur une réserve d'or supérieure à celle de tous les autres pays du globe réunis.



# LES ÉTATS-UNIS IRONT, EUX AUSSI, JUSQU'AU BOUT

## M. Wilson établit les principes de la paix du monde

*La guerre sous-marine de l'Allemagne est une guerre contre l'humanité: la conduite du gouvernement impérial n'est en fait rien moins que des hostilités ouvertes contre les Etats-Unis.*

*Le Congrès doit accepter formellement l'état de belligérant qui a été imposé aux Etats-Unis et employer toutes les ressources du pays pour terminer la guerre victorieusement. Cela implique :*

*L'organisation de toutes les forces nationales pour la production du matériel de guerre — l'immédiat et complet équipement de la flotte pour la chasse aux sous-marins — la levée d'au moins 500.000 hommes d'effectifs nouveaux s'ajoutant aux forces militaires prévues pour l'état de guerre — les crédits proportionnels.*

*La paix ne peut être sauvegardée que par une association des nations démocratiques. On ne pourrait avoir confiance, pour la maintenir, dans aucun gouvernement autocratique.*

### LA NOUVELLE ALLIANCE

Le président Wilson a déclaré au Congrès que les Etats-Unis devaient entrer en guerre avec l'Allemagne parce que la neutralité armée ne suffisait pas. Il a exposé les raisons irrésistibles qui rendaient cette décision nécessaire. M. Flood, président du comité des Affaires étrangères de la Chambre des représentants, tenait tout prêt un projet de résolution conforme aux conclusions du message. Il était certain d'avance que la motion Flood serait votée à une majorité énorme. Ainsi, l'Allemagne compte un adversaire de plus. Et quel adversaire ! C'est un des plus prodigieux réservoirs de richesses, une des plus complètes organisations industrielles du monde qui se met en ligne.

Au point de vue politique et moral, le message du président Wilson porte un coup redoutable à l'empire allemand. Dénoué comme une force nuisible au genre humain tout entier, le voilà définitivement coupé de contacts avec le reste de la terre. Il est hors la loi. La guerre que l'Amérique lui déclare est une guerre de principes, et quel que soit l'orgueil des Hohenzollern, Guillaume II, rendu responsable dans sa personne et dans son système de gouvernement, ne pourra s'empêcher de sentir s'accroître le malaise que la révolution russe lui avait déjà causé.

Le langage et l'attitude du président font de lui, dans son pays, l'égal d'un Lincoln. Mais M. Wilson sera encore plus grand au regard de l'histoire, car il a introduit les Etats-Unis dans la politique universelle.

On pourrait concevoir, à l'extrême rigueur, que les dirigeants de l'empire allemand se sentissent peu touchés par de pures déclarations de principes. Mais l'époque où M. Wilson parlait un langage idéaliste dépourvu de sanctions est passée. Ou, plutôt, cette période a été une période transitoire qui l'a conduit à son point de vue positif d'aujourd'hui. La phrase capitale du Message est celle, en effet, qui affirme que le but pour les Etats-Unis doit être d'« amener l'Allemagne à composition et de terminer la guerre ».

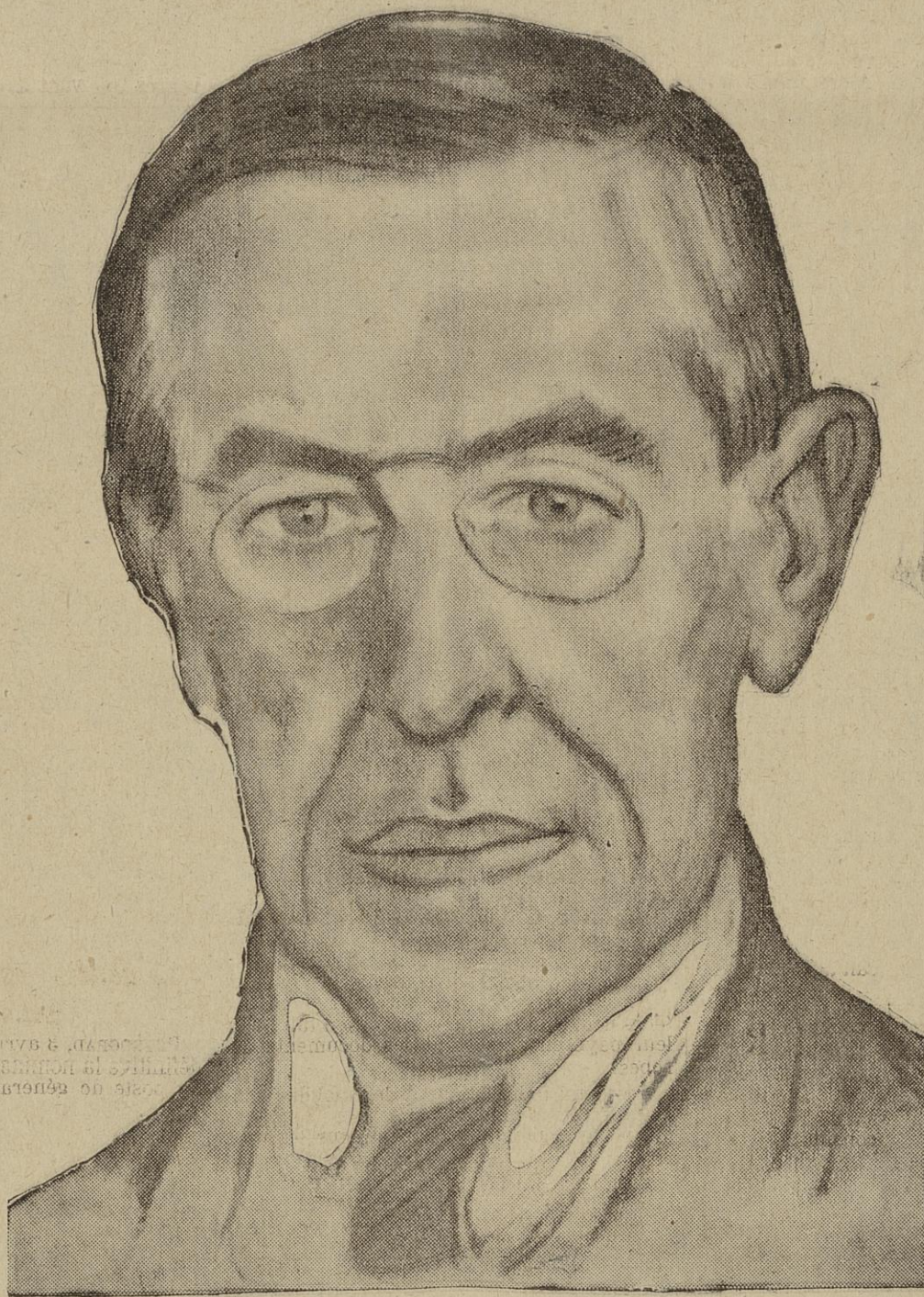
C'est pourquoi on peut être assuré, par l'énergie même des termes dont s'est servi le président, qu'il ne s'agit nullement dans sa pensée de faire une guerre défensive, une guerre expectante et stagnante. La participation américaine est et sera effective.

La question, la seule question est donc aujourd'hui de savoir comment la participation américaine aura son maximum d'utilité. M. Wilson a déjà donné à ce sujet des indications précises. C'est avec son esprit pratique, cet esprit que les Américains apportent dans toutes les affaires sérieuses de la vie, que les Etats-Unis régleront les problèmes de leur coopération avec les Alliés.

D'ores et déjà, on peut considérer que leur concours pourra, sur mer, être immédiat et d'une efficacité capitale. C'est la guerre sous-marine illimitée qui les fait entrer dans le conflit ; c'est à la guerre sous-marine d'abord qu'ils appliqueront leur effort. En organisant la chasse aux sous-marins, en assurant l'expédition régulière et sûre de munitions et d'approvisionnements en Europe, les Etats-Unis peuvent, en très peu de temps, rendre nuls les effets du blocus allemand.

L'Amérique est disposée à faire plus encore. Son concours financier, dont la forme seule reste à déterminer, est assuré à la France. Quant au concours militaire, le président Wilson a, sur ce point, les idées les plus nettes et les plus sages. Il annonce la formation d'une armée de cinq cent mille hommes qui, de toute évidence, ne pourront pas être sur le front du jour au lendemain. Mais, pour l'avenir, c'est une réserve, c'est un renfort avec lequel l'Allemagne devra compter : les calculs qu'elle avait pu fonder sur l'épuisement de ses adversaires européens sont ainsi détruits, et l'on peut dire que toutes les issues sont aujourd'hui fermées à l'empire allemand.

Jacques BAINVILLE.



Le Président Woodrow Wilson

(D'après un dessin de Vasquez Diaz.)

### LA RÉOLUTION FLOOD

Nous avons dit hier que M. Wilson avait prié les Chambres de hâter les formalités de leur installation pour qu'il pût donner lecture de son message le soir même.

C'est à 3 heures 45 que M. Wilson, frénétiquement acclamé au passage par la foule massée au dehors du Capitole, et ovationné à son entrée par les membres du Congrès, pénétra en séance et prit la parole.

Il lut son message d'une voix assurée et nette ; à de nombreuses reprises, il dut s'interrompre pour laisser aux applaudissements le temps de se calmer.

Ce fut au milieu d'un véritable enthousiasme que le président, sa lecture terminée, descendit de la tribune et quitta le Congrès.

Aussitôt après le départ de M. Wilson, lecture fut donnée au Congrès de la proposition de résolution déposée par M. Flood, président de la commission des Affaires extérieures, résolution dont le vote consacrerait la ratification sans réserve du message de M. Wilson.

En voici le texte :

« Attendu que les derniers procédés du gouvernement impérial allemand impliquent, en fait, la guerre contre le gouvernement et le peuple des Etats-Unis.

« Il est résolu que l'état de guerre entre les Etats-Unis et le gouvernement allemand, état imposé à la première de ces puissances, est, par les présentes, formellement proclamé.

« Et que, par les présentes, le président est autorisé à prendre immédiatement les mesures nécessaires, non seulement pour mettre le pays en complet état de défense, mais encore pour assurer l'utilisation de toutes ses ressources dans la guerre contre le gouvernement allemand, de façon à terminer le conflit avec succès. »

Cette proposition a été renvoyée sans débat à la commission. Le Congrès a levé sa séance et s'est ajourné au lendemain matin 10 heures.

On avait l'impression qu'à l'ouverture de la nouvelle séance, les propositions de M. Wilson seraient votées à une énorme majorité.

La nouvelle du torpillage de l'*Astec* par un sous-marin allemand, arrivée pendant la séance, a produit la plus vive émotion.

Jusqu'au dernier moment, les quelques pacifistes qui restent ont tenté de créer une agitation contre la guerre. C'est ainsi qu'un petit nombre d'entre eux s'est rendu à Washington, avec l'intention d'entreprendre chaque membre des deux Chambres individuellement, afin de les influencer contre la guerre.

Une délégation de Massachusetts s'est ainsi présentée au sénateur Lodge, au moment où celui-ci pénétrait dans une salle de commission, quelques minutes avant la réunion du Congrès ; ces délégués lui ont demandé son appui, en faveur des idées pacifistes.

M. Lodge, qui est sénateur républicain du Massachusetts, a répondu :

— Si le président veut déclarer la guerre, je voterai pour la guerre.

Un des délégués s'est alors écrié :

— C'est une lâcheté !

A quoi M. Lodge a riposté par ces mots :

— La dégradation nationale est pire qu'une lâcheté.

— Vous êtes un couard ! a clamé un pacifiste nommé Bramm-wart.

— Vous êtes un menteur, a riposté M. Lodge.

A ces mots, Bramm-wart, oubliant tous les principes du pacifisme, a frappé M. Lodge, qui est un vieillard de soixante-sept ans. Mais M. Lodge est encore plein de vigueur et il a envoyé rouler son robuste adversaire sur les dalles de la galerie.

## LE TEXTE DU MESSAGE

Messieurs les membres du Congrès, J'ai convoqué le Congrès en session extraordinaire, car il y a des décisions politiques graves, très graves, à prendre, et j'ai à assumer la responsabilité de les prendre.

Le 3 février dernier, je vous ai exposé officiellement l'extraordinaire déclaration du gouvernement impérial allemand établissant que, à dater du 1<sup>er</sup> février, il avait l'intention de mépriser toutes considérations de légalité et d'humanité et de se servir de ses sous-marins pour couler tout navire qui tenterait de s'approcher, soit des ports de l'Angleterre ou de l'Irlande, soit des côtes occidentales de l'Europe, soit des ports contrôlés par des ennemis de l'Allemagne dans la Méditerranée. Tel avait déjà semblé être le but de la guerre sous-marine de l'Allemagne aux premiers temps de la guerre ; mais, depuis le mois d'avril de l'année dernière, le gouvernement impérial avait imposé quelques restrictions aux commandants de sa flotte de sous-marins, conformément aux promesses qui nous avaient été faites que les paquebots transportant des passagers ne seraient pas coulés et qu'un avertissement formel serait donné à tous les autres navires lorsque ceux-ci n'opposeraient pas de résistance et ne chercheraient pas à s'échapper ; que, de plus, on laisserait pour le moins aux équipages

la chance de sauver leur existence en se servant de leurs canots.

Les précautions prises furent bien faibles, comme de bien tristes exemples le prouveront, survenus au cours d'agissements cruels et inhumains. Toutefois, certaines restrictions étaient observées.

La nouvelle politique adoptée les a toutes supprimées. Tous les navires, quelles que fussent leur nature, leur cargaison, leur destination, ont été envoyés au fond sans pitié, sans avoir reçu aucun avertissement et sans le moindre sentiment d'aide ou de pitié pour ceux qui se trouvaient à bord de ces vaisseaux, qu'ils fussent des neutres amis ou des belligérants.

Les navires-hôpitaux eux-mêmes et les navires portant des secours aux populations si éprouvées de la Belgique (et bien que ces derniers eussent reçu des sauf-conduits du gouvernement allemand lui-même pour traverser les eaux interdites et portassent des marques d'identité qui permettaient de les reconnaître sans aucune possibilité d'erreur) ont été coulés avec la même absence de pitié ou de respect des principes.

Pendant quelque temps, je crus impossible que de pareils actes fussent accomplis par aucun gouvernement s'étant jusqu'à présent conformé aux coutumes en usage dans les nations civilisées. Les lois internationales ont-elles leur origine dans les efforts faits pour créer une règle qui fût observée et respectée sur les mers, sur lesquelles aucune nation n'a le droit de domination et qui constituent les routes ouvertes du monde. Ces lois ont été édictées peu à peu et avec peine. Après avoir fait tout ce qu'on pouvait, les résultats ont encore été modestes, mais tout ce qui a été accompli l'a toujours été avec le sentiment bien net de ce que le cœur et la conscience de l'humanité réclamaient. Ce minimum de droits a été délibérément rejeté par le gouvernement allemand, alléguant la nécessité de représailles et l'obligation de se servir de ces armes, n'en ayant point sur mer d'autres à sa disposition.

Or, il est impossible de les employer sans jeter au vent tous les scrupules d'humanité ou de respect qui sont considérés comme la base des relations dans le monde.

Je ne pense pas, en ce moment, aux pertes matérielles qui sont immenses, mais seulement à la destruction totale et voulue de vies de non-combattants, hommes, femmes ou enfants, se livrant à des occupations qui, même dans les plus sombres périodes de l'histoire moderne, avaient toujours été jugées légitimes. Les biens perdus peuvent nous être payés, mais non pas les existences d'êtres pacifiques et sans défense. La

guerre sous-marine de l'Allemagne contre le commerce est une guerre contre l'humanité, c'est une guerre contre toutes les nations. Des navires américains ont été coulés, des vies américaines ont été perdues dans des circonstances qui nous ont violemment émus, mais d'autres navires et d'autres citoyens de nations neutres et amies ont été coulés et précipités dans les flots de la même façon. Il n'y a eu aucune distinction et le défi a été lancé à toute l'humanité.

L'Allemagne a annoncé que les détachements embarqués sur les navires pour les protéger sont exposés à être traités en pirates. En présence de telles prétentions, la neutralité armée serait pire qu'inutile. Nous ne pouvons choisir la voie de la soumission et permettre que nos droits nationaux les plus sacrés soient violés.

Obéissant sans hésitation à ce que je considère comme mon devoir constitutionnel, je conseille au Congrès de considérer l'action récente du gouvernement impérial contre le peuple des Etats-Unis, d'accepter formellement l'état de guerre qui lui a été imposé et de prendre les mesures immédiates non seulement pour mettre le pays en état de défense complet, mais aussi pour obliger l'Allemagne, en employant toutes nos ressources, à accepter de terminer la guerre à nos conditions.

L'état de guerre entraînerait notre collaboration étroite avec les autres gouvernements en guerre contre l'Allemagne, par le concours d'appuis financiers très étendus, et aussi par l'organisation et la mobilisation de toutes les ressources matérielles du pays, afin de fournir du matériel de guerre et de servir les autres besoins des nations de la façon la plus abondante et la plus efficace possible, en même temps que la plus économique. L'état de guerre entraînerait aussi l'équipement immédiat et complet de la marine, en lui fournissant notamment les moyens de combattre les sous-marins ennemis et enfin l'addition immédiate à nos forces armées d'au moins cinq cent mille hommes, qui, à mon avis, devraient être choisis d'après le principe du service militaire universel avec l'autorisation d'un accroissement de forces au besoin égal.

Les crédits nécessaires au gouvernement que nous vous demandons sont basés sur de nouvelles taxes équitables. Il est de notre devoir de protéger notre peuple contre les souffrances qui peuvent résulter d'impôts trop élevés.

En prenant ces mesures, nous devons agir avec prudence et faire en sorte que nos

propres préparatifs militaires ne gênent en aucune façon notre devoir, car ce sera notre devoir de fournir aux nations déjà en guerre avec l'Allemagne le matériel qu'elles ne peuvent obtenir que de nous-mêmes. Ces nations sont déjà dans l'arène. Nous devons les aider de tous nos efforts, afin que leur action se fasse sentir d'une manière efficace.

J'espère que vous approuverez ces mesures soigneusement élaborées par les services du Gouvernement responsables de la conduite de la guerre et de la défense de la sécurité de la nation.

Après nous être décidés à des mesures si pleines de conséquences, expliquons clairement notre but, qui est la défense des principes de paix et de justice contre les puissances autocratiques et égoïstes, en même temps que l'établissement, parmi les peuples vraiment libres et se gouvernant eux-mêmes, de l'unité de but et d'action qui assurera à jamais le respect de ces principes.

La neutralité n'est plus longtemps possible ni même désirable quand la paix du monde entier et la liberté de ces peuples se trouvent en jeu, et que la menace de cette paix et de cette liberté vient de l'existence de gouvernements autocratiques appuyés par la force, qui imposent leur volonté sans tenir compte de la volonté des peuples.

Nous sommes au commencement d'un âge où les gouvernements doivent, tout comme les individus, être rendus responsables de leurs actes.

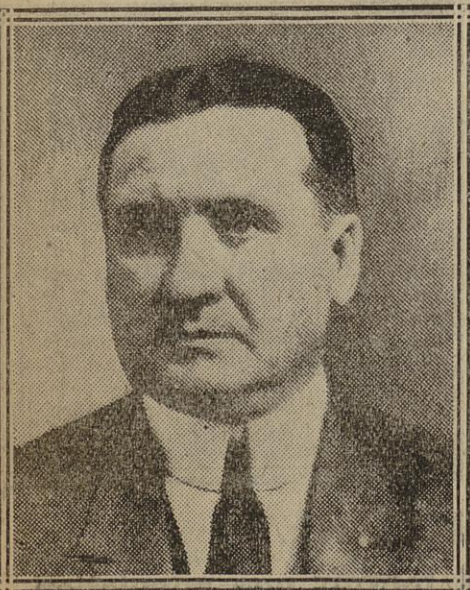
Nous n'avons aucune querelle avec le peuple allemand. Nous éprouvons pour lui de la sympathie et de l'amitié. Ce ne fut pas d'ailleurs sous son impulsion, ni même avec son approbation, que le gouvernement allemand a déclaré la guerre. Cette guerre allemande a été décidée comme les vieilles querelles d'autrefois, alors que les peuples n'étaient jamais consultés et que la lutte avait lieu dans l'intérêt de la dynastie ou d'un petit groupe d'ambitieux.

Une nation libre de sa destinée ne remplit pas les Etats voisins de ses espions et n'entreprend pas des intrigues pour placer un quelconque de ces Etats en posture critique et se procurer ainsi une occasion de conquête. De tels desseins peuvent seulement être effectués, lorsque personne dans l'Etat n'a le droit de poser une question, mais ils sont naturellement impossibles quand l'opinion publique insiste pour connaître entièrement toutes les affaires de la nation. Seuls, les peuples libres peuvent préférer les intérêts de l'humanité à leurs propres intérêts. C'est ce que pense tout Américain.

Notre espoir de paix future a été renforcé par les événements merveilleux qui viennent d'avoir lieu dans cette Russie qui, pour tous ceux qui la connaissent le mieux, a toujours été profondément démocratique. L'autocratie qui couronnait le sommet de son édifice politique, si longtemps qu'il se soit maintenu et si terrible que fût sa puissance réelle, ne représentait pas en fait la Russie dans son caractère national. Aujourd'hui, cette autocratie est abolie. Voici que le peuple russe grand et généreux est joint, avec toute sa majesté et toute sa puissance natives, aux forces qui combattent dans le monde pour la liberté, la justice et la paix. C'est un associé de plus, un associé plein de noblesse, dans notre ligue d'honneur.

L'un des faits qui ont contribué à nous convaincre que l'autocratie prussienne n'était pas et ne pourrait jamais être notre ami, c'est que, dès le début de la guerre actuelle, il avait rempli d'espions nos administrations sans méfiance et les bureaux de notre gouvernement ; il avait ourdi des intrigues criminelles de toutes parts contre notre unité nationale et il avait attenté à notre paix, à l'intérieur comme à l'extérieur du pays, pour détruire nos industries et notre commerce.

(Voir la suite en Dernière Heure.)



LE DÉPUTÉ FLOOD



LE SÉNATEUR LODGE



## Nos troupes enlèvent les lignes ennemies sur 13 kilomètres

Les voici sur les hauteurs qui dominant Saint-Quentin

Nos troupes ont passé, hier, à l'attaque au sud-ouest de Saint-Quentin et délogé l'ennemi de ses premières positions, malgré une vive résistance, sur un front de 13 kilomètres, compris entre la route de Ham et l'Oise. Le village de Dallon et l'épine de Dallon, qui dominent Saint-Quentin à trois kilomètres de distance, les villages de Grugy, de Cerizy et la ligne de hauteurs intermédiaires sont tombés entre nos mains. Cette progression prolonge et appuie celle des Anglais à l'ouest de la ville; notre étreinte se resserre.

Nous nous sommes également avancés au nord-est de Soissons, de part et d'autre de la route de Laon jusqu'aux lièges sud de Laffaux et à la croupe qui s'élève au nord de Vauxeney. Enfin, nos alliés ont étendu leur progression à leur aile gauche, en enlevant le village d'Hénin-sur-Cojeul, entre Cambrai et Saint-Quentin, en occupant le bois de Ronssoy et le village de Maisemy, à cinq kilomètres de la route qui joint les deux villes.

Les brillants succès que vient de remporter, sur notre sol, l'armée britannique marquent le début d'une nouvelle phase de la bataille. Jusque-là, ce n'était que dans la partie du front occupée par nos troupes que la ligne de résistance de l'ennemi avait été entamée, au sud de Saint-Quentin et au nord-est de Soissons. Parvenus au contact de cette ligne, nos alliés l'ont attaquée à leur tour et en ont enlevé les positions avancées à l'ouest de Saint-Quentin et au sud-ouest de Cambrai.

La résistance rencontrée, le nombre des prisonniers suffisant à prouver que, contrairement aux allégations de l'ennemi, la retraite à cette fois suivie et non devancée l'attaque; elle a été imposée de haute lutte, et c'est une véritable défaite que l'armée qualifiée jadis de « misérable » a infligée à l'orgueil prussien.

D'autres attaques, d'autres progrès vont suivre, sans aucun doute.

Il est probable toutefois que, pour ne pas ajouter d'autres ruines, plus douloureuses encore, à ses ruines, nous ne l'attaquerons pas de vive force, mais chercherons plutôt à la déborder, en liaison avec nos alliés. C'est ainsi que nous avons déjà procédé, par un mouvement convergent auquel les Anglais ont également pris part, lorsqu'il s'est agi de nous emparer de Comblès.

La ville de Cambrai est moins directement exposée, car les troupes britanniques en sont encore séparées par 15 kilomètres de distance et par de solides positions qui s'appuient aux coteaux boisés de Bourlon et d'Havrincourt, au bourg de Maroing et au canal de l'Escaut. Mais la chute de Saint-Quentin commencerait le débordement de ces positions par le sud.

Cet événement aurait une autre conséquence, fort curieuse. C'est que le front de l'ennemi serait incurvé au point d'avoir à peu près la même longueur que celui qu'il a abandonné, et qui allait d'Arras à Soissons par Roye et Lassigny. On serait, en ce cas, l'avantage de ce mouvement qui, au dire des Allemands, devait, en rectifiant le front, le raccourcir et rendre disponibles des hommes et du matériel!

Jean VILLARS.

VOIR PAGE 5 :

## L'incroyable aventure de Valentin Torras

## Pour fortifier la Trésorerie

### LES OBLIGATIONS DE LA DÉFENSE NATIONALE

Les événements se précipitent à notre avantage fortifiant chaque jour notre confiance et nos patriotiques espoirs. « Si redoutable que soit l'adversaire, a déclaré M. Painlevé, aux applaudissements de la Chambre, nous en viendrons à bout, à condition d'opposer à l'énergie furieuse de l'ennemi et à son effort désespéré une énergie plus humaine qui n'en soit pas moins inébranlable. »

Ce suprême effort auquel l'irrésistible avance des armées alliées sur la Somme et sur l'Oise prélude de façon si glorieuse, réclame notre unanime participation.

Chacun doit y concourir d'un même élan et avec tous ses moyens.

Fortifier le crédit de l'Etat, accroître son action financière, c'est prendre sa part de la tâche commune et contribuer à hâter l'heureuse conclusion de la lutte qui nous a été imposée.

C'est pourquoi nous devons consacrer nos économies et les disponibilités dont nous disposons à l'achat d'Obligations de la Défense nationale, traduisant ainsi à la fois notre action par un geste patriotique et profitable à nos intérêts.

Ces Obligations 5 % émises au pair, à 5 ans d'échéance, avec coupons semestriels payables d'avance, offrent cet avantage d'être remboursables, au gré du porteur, à la fin de la première année et ensuite tous les six mois.

Si le porteur les conserve jusqu'à leur dernière échéance, il bénéficie à ce moment de six mois d'intérêts supplémentaires. C'est une prime intéressante offerte au patriotisme des souscripteurs.

**LEÇONS PAR CORRESPONDANCE**  
Rue de Rivoli, 53, PARIS  
Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.

5 HEURES DU MATIN

# DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

## Le Congrès, après une courte séance s'est ajourné à ce matin

Le sénateur La Follette a renouvelé, aux huées de toute l'assistance, ses manœuvres obstructionnistes.

### LE TEXTE DU MESSAGE

— SUITE DE LA PAGE 2 —

En fait, il est maintenant prouvé que trois de ces espions étaient ici avant même le début de la guerre; il a été prouvé devant nos cours de justice que les intrigues qui, plus d'une fois, ont failli troubler la paix et semé la perturbation dans les industries de notre pays, ont été machinées à l'instigation, avec l'appui et même sous la direction personnelle des agents officiels du gouvernement impérial acérés auprès du gouvernement américain. Alors même que nous réprimons ces agissements et que nous nous efforçons d'en détruire les conséquences, nous avons essayé de les interpréter de la façon la plus généreuse, parce que nous savions pertinemment qu'ils n'étaient pas la manifestation d'un sentiment d'hostilité à notre égard de la part du peuple allemand, qui les ignorait autant que nous, mais qu'ils avaient leur source dans les projets égoïstes d'un gouvernement qui faisait ce qu'il lui plaisait sans rien dire au peuple qu'il gouverne.

« Mais ces faits ont contribué à nous convaincre enfin que ce gouvernement n'avait pour nous aucune espèce d'amitié et qu'il voulait agir contre notre paix et notre sécurité. La note que nous avons interceptée et qui était adressée au ministre d'Allemagne au Mexique prouve éloquemment que ce gouvernement avait l'intention de surexciter des inimitiés contre nous à notre propre porte. »

« Et bien, nous acceptons ce défi, parce que nous savons que dans un gouvernement de ce genre, et qui emploie de telles méthodes, nous ne trouverons jamais un ami, et que, dans un pouvoir organisé toujours prêt à exécuter ce qu'il veut, il ne peut y avoir aucune garantie de sécurité pour les gouvernements démocratiques du monde. »

« Nous voici donc forcés d'accepter la bataille avec l'ennemi naturel de la Liberté et, pour ce faire, nous emploierons la force entière de la nation. »

« Nous sacrifierons notre vie, notre fortune, tout ce que nous possédons, à un tel devoir avec la fierté de savoir qu'enfin le jour est arrivé où l'Amérique peut donner son sang pour les mêmes principes d'où elle est née, ainsi que pour le bonheur et la paix dont elle a pu jouir. »

« Dieu aidant, elle ne saurait agir différemment. »

## LA SÉANCE D'HIER

WASHINGTON, 3 avril. — Au début de la séance, le sénateur La Follette a voulu mettre obstacle à la prise en considération immédiate de la résolution Flood-Martin, constatant que l'état de guerre existe maintenant entre les Etats-Unis et l'Allemagne, et a proposé l'examen préalable de différentes questions à l'ordre du jour.

Un tumulte sans précédent a accueilli l'intervention du sénateur obstructionniste.

M. Flood Martin, président de la commission des affaires étrangères, a protesté en déclarant :

« Je ne crois pas qu'aucune autre discussion puisse venir devant le Sénat avant que ma résolution n'ait été débattue et qu'un vote ne soit intervenu. »

A ces mots, les sénateurs et le public des galeries ont éclaté en violents applaudissements.

Le vice-président, M. Marshall, qui assumait les fonctions de président de la séance, a eu grand-peine à rétablir l'ordre.

Il a reproché au public des galeries le tumulte auquel il s'était livré, l'avertissant que si des démonstrations analogues se repro-

duisaient il se verrait dans l'obligation de faire évacuer les tribunes.

Cet incident réglé, le président a déclaré qu'à son corps défendant, et sans vouloir ajouter de commentaires, il était obligé de renvoyer à la séance de demain mercredi le débat sur la résolution Flood Martin.

Le sénateur Flood Martin a repris alors la parole pour s'opposer à ce que toute autre question soit débattue avant celle de la déclaration de l'état de guerre, indiquant que c'est de celle-là que le Congrès devait s'occuper avant tout.

Le Congrès, se conformant aux suggestions du sénateur Flood Martin, s'est alors ajourné à demain mercredi. — (Radio.)

### Le Parlement français projette une manifestation de sympathie

Les premiers résumés du message de M. Wilson au Congrès américain ont été connus à la Chambre dans l'après-midi d'hier. Et, bien que la décision du président de la grande République américaine ne fit doute pour personne, ses déclarations si nettes provoquèrent une vive satisfaction.

Dès que la décision du Congrès — qui ne laisse, elle aussi, aucun doute — sera officiellement connue, le Parlement fera une manifestation à l'adresse de la grande nation qui vient prendre place parmi les Alliés dans la lutte pour le Droit. On pense que cette manifestation pourra avoir lieu jeudi dans les deux assemblées.

### M. Whitlock arrive en Suisse

ZURICH, 3 avril. — On télégraphie de Schaffhouse que les ministres des Etats-Unis et de Chine à Bruxelles, accompagnés de leur personnel, sont arrivés ce matin en gare de Schaffhouse par train spécial et ont immédiatement continué leur voyage pour Berne.

Le personnel américain se compose d'une centaine de membres et le personnel chinois d'une vingtaine environ. — (Radio.)

### Comment fut cambriolée l'agence d'espionnage de Zurich

ZURICH, 3 avril. — On sait maintenant que le récent cambriolage commis au consulat austro-hongrois de Zurich avait pour auteurs deux Italiens qui ont réussi à fuir dans leur pays en emportant les documents dérobés.

Ces deux individus sont des mobilisés inconnus qui avaient négligé de regagner l'Italie au moment de l'appel sous les drapeaux. Ils ont, dans la suite, regretté leur acte, mais ils furent arrêtés par la crainte du châtiment qui les attendait s'ils se rendaient aux autorités militaires italiennes. C'est dans ces circonstances qu'ils imaginèrent et exécutèrent avec plein succès leur audacieux coup de main sur les bureaux du consulat austro-hongrois de Zurich, où ils se saisirent d'une centaine de documents officiels, tous secrets.

Les deux Italiens ont compris que, s'ils pouvaient s'emparer de papiers compromettants susceptibles de faire la lumière sur les nombreux crimes préparés par les agents austro-hongrois au consulat de Zurich, ils auraient, dans une certaine mesure, expié leur faute et s'assureraient un traitement de faveur devant la justice militaire de leur pays.

On espère que les autorités italiennes ordonneront la publication des documents ainsi saisis et des révélations sensationnelles sont attendues. — (Radio.)

## LA CONFÉRENCE DE HOMBURG

L'empereur Charles et l'impératrice Zita sont arrivés, hier, auprès de Guillaume II.

ZURICH, 3 avril. — Un télégramme de Berlin annonce que l'empereur Charles et l'impératrice Zita sont arrivés ce matin à Hombourg, près de Francfort-sur-le-Main où se trouve provisoirement installé, en raison de la cure que suit actuellement le kaiser, le grand quartier général allemand.

L'empereur et l'impératrice d'Allemagne se sont rendus à la gare pour recevoir leurs hôtes; ils étaient entourés du maréchal Hindenburg, du général Ludendorff et du chancelier de Bethmann-Hollweg.

Le kronprinz est également arrivé à Hombourg pour participer aux importantes conférences qui vont avoir lieu à cette occasion.

## EN RUSSIE

### VIF DESACCORD PARMIS LES DÉLÉGUÉS DU COMITÉ OUVRIER

PETROGRAD, 3 avril. — Une séance orageuse a eu lieu hier soir au conseil des députés ouvriers et les soldats, au sujet de la discussion du rapport de M. Bogdanov, membre du comité exécutif.

M. Bogdanov a affirmé qu'une réorganisation s'imposait :

« Nous sommes trop nombreux, a-t-il dit notamment. Le conseil compte deux mille membres députés et représentants des soldats, et huit cents députés ouvriers. Je propose, au nom de l'exécutif, qu'une nouvelle Assemblée soit constituée et que ses membres soient élus à raison de un représentant par deux mille électeurs. »

« Au sein du comité exécutif doivent être admis les représentants des sections et du comité du parti socialiste dans les différents arrondissements. »

Les députés ouvriers se sont vivement opposés aux idées exprimées par l'orateur. Ils ont déclaré qu'ils n'admettraient aucun changement dans la constitution actuelle du conseil des députés ouvriers.

Au cours de la discussion, qui fut très violente et qui n'aboutit à aucune décision, un grand nombre de députés menacèrent de quitter la salle.

En dépit de ces divergences, les cercles politiques de Petrograd estiment que la collaboration entre la Douma et le conseil des députés ouvriers ne saurait être compromise.

### Le général Alexeïef est nommé généralissime

PETROGRAD, 3 avril. — On annonce comme définitive la nomination du général Alexeïef au poste de généralissime des armées russes. Cette mesure est bien accueillie par l'opinion.

Le général Letchitsky est nommé commandant de toutes les troupes sur le front roumain.

D'autres modifications seront apportées par le gouvernement provisoire à l'état-major de l'armée.

Le général Broussiloff a fait savoir par télégramme adressé au ministre de la Guerre que ses troupes sont prêtes à combattre.

Tous les membres de la dynastie qui étaient encore au grand quartier général ont reçu l'ordre de rentrer à Petrograd.

### Sturmer est renié par les siens

PETROGRAD, 3 avril. — Les révélations sur les intrigues de l'ancien président du Conseil Sturmer ont soulevé une telle indignation qu'il est renié même par les siens.

Son second fils, ancien vice-gouverneur à Koursk, a demandé par lettre au gouvernement provisoire l'autorisation de changer de nom et de prendre celui de sa femme, Oprossimoff.

Le président a rejeté sa demande.

## LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

### Front français

14 HEURES. — De la Somme à l'Aisne, actions d'artillerie intermittentes.

Rencontres de patrouilles au nord et au sud de l'Ailette. Nous avons pris six mitrailleuses, dans la région de Vauxaillon, au cours des combats d'hier.

LA LUTTE D'ARTILLERIE CONTINUE ASSEZ VIOLENTE DANS LA RÉGION DE LA BUTTE-DU-MESNIL-MAISSONS-DE-CHAMPAGNE.

En Alsace, une tentative allemande sur une de nos tranchées du secteur de Seppois-le-Haut a été repoussée par nos feux.

Nuit calme partout ailleurs.

23 HEURES. — A L'EST ET A L'OUEST DE LA SOMME, APRES UNE VIOLENTE PRÉPARATION D'ARTILLERIE, NOS TROUPES SE SONT PORTÉES A L'ATTAQUE DE LA POSITION ENNEMIE QUI STEND AU NORD DE LA LIGNE CASTRES-ESSIGNY-BENAY, DEPUIS L'EPINE DE DALLON JUSQU'A L'OISE. MALGRE LA RESISTANCE ACHARNEE DE L'ENNEMI, NOS SOLDATS ONT ATTEINT PARTOUT LEURS OBJECTIFS ET ENLEVE, SUR UN FRONT DE 13 KILOMETRES ENVIRON, UNE SERIE DE POINTS D'APPUI SOLIDEMENT ORGANISES ET TENUS PAR DES FORCES IMPORTANTES.

L'EPINE DE DALLON, LES VILLAGES DE DALLON, GIFFECOURT ET CERISY, PLUSIEURS HAUTEURS AU SUD D'URVILLERS SONT EN NOTRE POUVOIR.

AU SUD DE LAIETTE, NOUS AVONS CONTINUE A PROGRESSER DANS LA REGION DE LAFFAUX, DONT NOUS TENONS LES LISIERES SUD ET NORD-OUEST.

NOS TROUPES SE SONT EGALEMENT EMPAREES DE VAUXENY ET ONT PRIS PIED SUR LA CROUPE AU NORD DE DE HAMEAU.

Nos batteries ont pris sous leurs feux une colonne allemande en marche vers le moulin de Laffaux.

L'ennemi a violemment bombardé la ville de Reims, qui a reçu plus de 2.000 obus; plusieurs personnes de la population civile ont été tuées.

Canonade intermittente sur le reste du front.

### Front britannique

OUTRE LES LOCALITES DONT LA PRISE A ETE SIGNALÉE AU PRECEDENT COMMUNIQUE, LE VILLAGE DE HENIN-SUR-COEJUL EST TOMBE, HIER, ENTRE NOS MAINS, APRES UN DUR COMBAT AU COURS DE L'ATTAQUE EFFECTUEE AVEC SUCCES AU SUD-EST D'ARRAS. UNE DEUXIEME CONTRE-ATTAQUE ALLEMANDE A ETE BRISÉE, DANS LA SOIREE, PAR NOS FEUX D'ARTILLERIE. PLUS AU SUD, NOUS AVONS EGALEMENT OCCUPE MAISSEMY ET LE BOIS DE RONSROY.

Un coup de main a été exécuté avec d'excellents résultats, la nuit dernière, en face d'Arras.

Deux avions allemands ont été abattus hier par nos canons spéciaux; l'un d'eux est tombé dans nos lignes. Au cours de combats aériens, quatre appareils ennemis ont été abattus et deux autres contraints d'atterrir avec des avaries. Six des nôtres ne sont pas rentrés.

### Front italien

L'activité de l'artillerie a été entravée, dans les hauteurs, par d'abondantes chutes de neige.

Cette activité s'est maintenue hier plus vive dans la vallée de l'Adige, où les forces ennemies bombardèrent avec insistance les maisons d'Ala avec des obus de gros calibre, causant seulement des dommages matériels.

Notre artillerie bombarde efficacement les ouvrages militaires de Riva, Rovereto et de Villa-Lagarina.

### Fronts russes

FRONT OCCIDENTAL. — AU SUD D'ILLKUST, DES DEUX COTES DU CHEMIN DE FER, APRES UNE PRÉPARATION D'ARTILLERIE, L'ENNEMI A ATTAQUE NOS POSITIONS ET FORCE NOS TRANCHEES. PAR UNE CONTRE-ATTAQUE A LA BAIONNETTE NOUS L'AVONS CHASSÉ.

DANS LA REGION DE CHELOV-VOLYNINE (35 VERSTES AU SUD-EST DE VLADIMIR-VOLYNSKI), APRES UNE PRÉPARATION D'ARTILLERIE, DE LANCE-MINES ET DE LANCE-BOMBES, L'ENNEMI A ATTAQUE NOS POSITIONS. NOUS L'AVONS EN PARTIE REJETE A LA BAIONNETTE ET LE RESTE S'EST ENFUI.

DANS LA REGION DE Poustomyty (au sud de Woinice) de faibles attaques ennemies ont été repoussées.

FRONT ROUMAIN. — Fusillades et reconnaissances d'éclaireurs.

FRONT DU CAUCASE. — Aucun changement.

MER NOIRE. — Le 27 mars, au cours du bombardement de Derkos par nos hydravions, l'un de nos appareils a eu son réservoir à benzine troué et fut obligé de descendre à la mer. A ce moment les pilotes, le lieutenant Sergueïeff et le sous-officier Tour, remarquèrent une goélette turque qu'ils attaquèrent à la mitrailleuse. L'équipage ayant abandonné la goélette, nos pilotes, après avoir pris possession du matériel le plus précieux, tel que la bousole et la mitrailleuse, noyèrent l'appareil et ramenèrent la goélette à la côte, après avoir essuyé une forte tempête.

Le 1<sup>er</sup> avril ils débarquèrent dans la péninsule de Djarligatch (au sud de Perekop) et ils rentrèrent à Sébastopol sur un torpilleur. Les pilotes ne disposaient comme provisions que de quelques morceaux de pain et d'un peu d'eau douce.

## Ce que l'on dit à l'étranger

### LE MESSAGE DU PRÉSIDENT WILSON

Evening News : La noblesse du message historique de M. Wilson ajoutera non seulement à l'honneur et au crédit personnels du président des Etats-Unis, mais encore à l'honneur du grand peuple qu'il représente avec tant de dignité.

Ce message retiendra comme le glas funèbre du « hohenzollernisme » et de toutes tyrannies semblables faites de ténacité et de crime.

Si le peuple allemand ne se sent pas emu jusqu'aux entrailles par l'appel du président Wilson, parlant au nom de la liberté et de la civilisation, c'est que vraiment l'humanité ne peut rien espérer de lui.

Star :

Après avoir lu le message présidentiel, tout Anglais tiendra en estime plus haute encore que précédemment le président Wilson et ses principes, qui sont également ceux de la grande masse des citoyens américains.

Cette déclaration sonne le glas de l'autocratie.

Westminster Gazette :

Le message de M. Wilson sera lu en Grande-Bretagne et dans tous les pays alliés avec une profonde satisfaction.

L'accueil chaleureux que lui a fait le Congrès montre que le président a traduit l'opinion américaine.

Pour nous, qui sommes au plus fort de la mêlée, nous considérons le message qui nous arrive à travers l'Atlantique comme un immense encouragement à poursuivre le bon combat.

### Le Président de la République dans les régions libérées

Le Président de la République, le président du Sénat et le président de la Chambre des députés ont passé ensemble aux armées les journées de dimanche et de lundi.

Ils ont visité Soissons, Chauny, Jussy, Cuts, Appilly, Villequier et Ham. Ils se sont ensuite rendus dans la zone anglaise. M. Poincaré, sur la place de l'Hôtel-de-Ville de Péronne, a remis la croix de guerre à de nombreux officiers anglais.

### A LA CHAMBRE

## Le projet sur le blé est voté

### Le prix du pain ne sera pas augmenté

La Chambre a adopté hier, sur la question du blé, les nouvelles dispositions que lui soumettait la commission de l'agriculture, d'accord avec le gouvernement.

Les primes à la culture seront donc supprimées. Le gouvernement pourra taxer par décret et réquisitionner le blé et toutes les céréales et farines susceptibles d'entrer dans la fabrication du pain. L'Etat prendra enfin à sa charge la différence entre le prix actuel du blé et celui qui pourra résulter de la taxe à établir. Il en sera de même en ce qui concerne les céréales succédanées.

En présentant le nouveau texte à la Chambre, M. Victor Boret, rapporteur, a indiqué qu'il était entendu que le gouvernement procéderait à l'achat, à caisse ouverte, des blés qui se trouvent entre les mains des cultivateurs et des détenteurs.

Si les offres de vente sont insuffisantes, on aura recours à la réquisition.

Le prix du pain sera ainsi maintenu au taux actuel.

M. Viollette, ministre du Ravitaillement, ajouta que le blé déjà récolté serait acheté 36 francs, à la condition qu'il soit déclaré avant le 20 avril. Sinon, il ne sera payé que 33 francs.

Ces nouvelles dispositions ont été adoptées après une assez longue discussion.

La Chambre a voté ensuite le projet autorisant le gouvernement à élever la proportion des farines de succédanés pouvant être mélangées à la farine de froment pour la fabrication du pain.

L'ouverture, la Chambre avait voté à l'unanimité des 458 votants le projet de loi établissant un droit de consommation de 200 francs par kilogramme sur la saccharine et les autres substances édulcorantes artificielles.

Léopold BLOND.

## AU SÉNAT

Au cours d'une courte séance, le Sénat a voté hier, plusieurs projets d'ordre économique.

### LE MARÉCHAL JOFFRE DÉCORÉ D'UN ORDRE JAPONAIS

Hier matin, à l'Ecole Militaire, l'ambassadeur du Japon, accompagné par l'attaché militaire lieutenant-colonel Nagai, a décoré, au nom de son gouvernement, le maréchal Joffre du grand-cordon du Soleil Levant et du Paulownia, haute distinction accordée rarement aux grands hommes d'Etat japonais.

### AMATEURS DE JARDINS

Voilà à nos petites annonces horticoles de ce jour l'offre avantageuse de plantes, arbres et arbustes.

## La Bourse de Paris

DU 3 AVRIL 1917

La séance a fait ressaïr l'impression d'irrégularité, aucune nouvelle d'ordre extérieur n'étant venue modifier les dispositions de la veille.

Nos rentes se retrouvent en tendances soutenues, le 5 0/0 à 88.35, le 3 0/0 à 62.30. Parmi les emprunts étrangers, les Russes ont été très diversément tenus : le 1891, accentuant son recul de la veille, s'établissant à 55.35 contre 56.25 ; le 1906, d'autre part, fléchit de 77.80 à 76.50 ; par contre, le 1909 se ressaisit et gagne un point à 68.25.

Turc Unifié ferme à 69. Extérieure espagnole sans changements notables.

Banques peu animées : la Banque de Paris s'inscrit à 1.030 ; la Banque d'Algérie à 3.002. Chemins français bien disposés. Rio en hausse à 1.792 contre 1.780.

En coulisse, les industrielles russes sont peu agitées ; signaux cependant des offres sur Toulou, ramené de 1.295 à 1.286. Caoutchoutières toujours fermes.

**EVIAN** Goutteux  
Rhumatisants **CACHAT**  
Eau de Régime par excellence



## LE MONDE

## INFORMATIONS

M<sup>me</sup> WILSON

— Mme Wilson, femme du président des Etats-Unis, a accepté la présidence du comité de la Croix-Rouge, à Washington.

## NAISSANCES

— Mme Paul Chaudessolle, femme du capitaine et fille du général Fayolle, a donné le jour, à Clermont-Ferrand, à un fils : Bertrand.

— Mme Camille de La Brosse est mère d'un fils : Camille-Denis-Emmanuel.

## MARIAGES

— On annonce les fiançailles du comte Louis de Montgomery, caporal au 8<sup>e</sup> génie au front, second fils du comte et de la comtesse de Montgomery, avec Mlle Van Rensselaer Thayer.

— Nous apprenons le prochain mariage de M. Xavier des Francs, inspecteur des finances, décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre, avec Mlle Lavigne de Beauré, fille du vicomte de Beauré, conseiller maître à la Cour des comptes, chevalier de la Légion d'honneur, et de la vicomtesse, née de Reiset.

## DEUILS

— Les obsèques de M. Jules Dansette, député et conseiller général du Nord, ont été célébrées, hier, à midi, en l'église Saint-Pierre du Gros-Cailhou.

Le 23<sup>e</sup> territorial d'infanterie rendait les honneurs militaires. La Chambre des députés avait adressé une députation de ses membres. M. Adrien Dansette, fils du défunt, et ses frères, MM. Charles et Hubert Dansette, conduisaient le deuil.

## Nous apprenons la mort :

De M. Léon Faurax, conseiller général du Rhône, officier de la Légion d'honneur, maire de Brussieu, décédé à soixante et onze ans ;

De M. Alfred Madoux, sergent d'infanterie, décoré de la croix de guerre, fils unique du directeur de l'Etoile Belge et de Mme Madoux, engagé volontaire, tué glorieusement, âgé de vingt et un ans ;

De Mme André Gouais-Lanos, femme de l'avoué près le tribunal civil de Bordeaux, fille et belle-fille de M. Calmes, préfet honoraire, directeur honoraire des journaux officiels, et de Mme Georges Calmes ;

Du lieutenant Paul Langlots, du 403<sup>e</sup> d'infanterie, décoré de la croix de guerre, mort pour la France ;

Du général de Gex, commandant la base britannique de Rouen, décédé subitement ;

De M. Gaston Fournier, frère de M. Paul Fournier, avocat général près la cour d'appel, décédé hier, âgé de soixante-deux ans, en son domicile, 21, rue de Liège ;

De Mme François Tenaille d'Estais, belle-fille du premier président honoraire de la Cour d'appel d'Orléans, qui vient de succomber en cette ville à quarante-six ans. La perte douloureuse de son fils, mort au champ d'honneur, avait profondément altéré sa santé.

## PETIT COURRIER DE LA RIVIERA

— En raison de la semaine sainte et de la persévérance de l'exceptionnelle température froide, Mrs Ralph Curtis a reculé jusqu'au 11 avril la garden-party qu'elle devait donner le 4 à sa villa Sylvia. Les bénéfices du concert et de la garden-party seront partagés entre l'Œuvre des artistes sans travail et l'Hôpital militaire de Beaulieu. Outre nombre d'artistes connus, le concert aura le grand attrait de la présence de Mme Georgette Leblanc-Maeterlinck, qui récitera des poèmes de son mari.

## PETIT COURRIER DE LONDRES

— Samedi matin, le roi d'Angleterre a conféré les insignes de chevaliers compagnons de l'Ordre de la Jarretière au marquis de Salisbury et au marquis de Bath.

— Le roi George a reçu le contre-amiral Menier de Lostende, attaché naval français, le capitaine de vaisseau de Douville-Maillefeu, les lieutenants de vaisseau de Kergorlay et Levaïque, de la délégation navale française, et les attachés militaires et délégués navals du Japon, de Russie et de Portugal.

— Le samedi 7 avril sera célébré, à Londres, le mariage du commandant Lloyd George, du génie royal, fils aîné du premier ministre, avec miss Mac Alpine.

## PETIT COURRIER D'ITALIE

— Le prince Aldobrandini est parti pour Rome.

— Le duc de Guardalombarda, venu en congé à Naples, est reparti pour le front. Pilote aviateur volontaire, il s'est distingué dans plusieurs combats aériens et a abattu quatre appareils ennemis ; il est décoré de trois médailles pour la valeur.

— De Naples, on annonce les fiançailles de M. Frédéric Gaetani de Laurenzana, fils du duc et de la duchesse de Roccamandolfi, avec Mlle Marie Soranzo, fille du comte et de la comtesse Marco Soranzo, d'une des plus anciennes familles d'aristocrates de Venise.

— Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 13 heures, 5 à 6 heures. Prix : 1 franc par ligne.

**POUR SOLDATS ET PRISONNIERS**

En sacs mousseline prêts pour être infusés tels quels

**CAFÉ**  
naturel  
sucré

Belle de 10 sacs = 10 litres 2 francs.  
CONFISERIE du CHEN QUI SAUTE  
GRAND-MONTRON (Suisse)  
Belle d'achatillon centre 2 francs.

## B L O C - N O T E S

CETTE foire à la ferraille, ouverte dimanche, et qui finit demain, aura été sinistre. On a été trempé ; on a eu très froid. J'y suis retournée cependant, par habitude, et pour y reprendre le petit bain de mélancolie que j'y prends chaque année. Car je déteste la foire à la ferraille. J'en trouve le spectacle malpropre et douloureux. Mais la mélancolie aussi est une volupté, et ce qui me pousse vers ces tas de pauvres choses, étalées sous la poussière et sous la pluie, c'est un étrange besoin d'entretenir ma mauvaise humeur contre une coutume très cruelle...

Et le voici, le navrant bric à brac de chaque printemps : la pauvre vaisselle éparse des foyers détruits, les mobiliers disloqués, les lampes cassées, les pendules sans « mouvement », les portraits fanés qu'on achète « pour le cadre », les ustensiles de ménages défunts, les bibelots périmés, les chiffons, les morceaux de jouets, les vieilles images, toutes les choses désolées, toutes les choses immortelles autour de quoi mon imagination évoque des jeunesse, des espoirs, des forces, des bonheurs qui ne sont plus.

Et je me dis qu'en somme une foire à la ferraille, c'est une grande profanation. Pourquoi ces choses sont-elles là, dans la boue, sous l'œil des badauds qui les marchandent avec amusement ou mépris ? Elles sont là parce qu'elles n'intéressent plus, parce qu'elles ne sont plus chères à personne.

Il y a eu cependant, dans leur vie de choses, un moment où elles étaient aimées. Mêmes devenues vieilles, il y a eu un temps où elles ont été des souvenirs ; et ces souvenirs, conservés d'une génération à l'autre, ont paré d'une espèce de beauté, dans les familles, les plus vulgaires de ces objets. Cette pendule démodée, cette vaisselle, ces bibelots, cette montre qui ne marchera plus jamais ont signifié quelque chose ; et des yeux se sont mouillés à la vue de tout cela. Et puis, à leur tour, ces yeux-là sont morts. Et d'autres yeux ont regardé ce passé avec indifférence. Il ne disait plus rien à leur souvenir. Alors on a donné... on a vendu ; et c'est maintenant de la vieilleries sans nom, sur un trottoir.

Si j'étais conseiller municipal, je voudrais que ces profanations pussent être évitées. Nous savons respecter nos morts ; je voudrais qu'il y eût du respect possible pour les choses mortes. Ce respect-là n'a pas encore été organisé chez nous. Il devrait l'être ; et il est incroyable que, pour préserver des aventures de l'avenir certains souvenirs intérieurement chers, nous soyons condamnés à la douleur de les porter nous-mêmes à la poubelle ou à l'égoût !

Si j'étais conseiller municipal... je voudrais ouvrir un asile à ces destructions pieuses ; et qu'au milieu d'un beau jardin, dans un coin retiré de la ville, s'élevât un columbarium du Souvenir, — un four crématoire des choses, où les vivants pussent venir brûler au feu ce qu'ils ne veulent pas que l'indifférence des descendants profane. C'est une idée qui, depuis longtemps, me hante.

Mais je ne suis pas conseiller municipal !

SONIA.

## Le parrain de guerre

Vous souvenez-vous de cette plaisanterie qui courut les tranchées, au premier hiver de la guerre, alors que l'on émettait encore quelque doute sur la patience des civils ?

« Si nous prenions chacun un filleul parmi les gens de l'arrière, pour les encourager à tenir », disaient les soldats, qui nous catéchisaient peut-être un peu.

Eh bien ! ce plaisant projet était parfaitement réalisable, et une Parisienne vient d'en avoir la preuve fort pittoresque.

Par le plus grand des hasards, elle fut mise en relations avec un pauvre blessé qui, du fond de son hôpital de province, ne demandait que quelques lettres pouvant lui donner l'illusion d'une pensée amie et quelques nouvelles de son « cher dix-huitième ». Car il était Parisien aussi, mais pas du même quartier que la dame.

Pendant trois mois les lettres se succédèrent. Ce qui se passait à Paris, la façon dont on y vivait, les petites privations qu'y imposait la guerre étaient autant de sujets intéressants le jeune faubourien.

Un jour il annonça qu'il se levait et que,

bientôt, aidé de deux béquilles, il pourrait se promener par la ville. Or, le jour de sa première sortie, il acheta des fleurs qu'il s'empressa d'expédier à sa « chère correspondante ».

« A cause du froid, elles doivent être bien rares, à Paris », écrivit-il.

Puis le beurre fut taxé et devint introuvable. Le blessé en acheta chez des paysans et l'envoya aussitôt à Paris.

« Pour vos tartines », expliqua-t-il.

Et comme, malgré sa défense, la jeune femme sait que le pauvre blessé continuera ses gentils envois, elle a pris l'habitude de dire :

— J'ai des amies qui ont un filleul ; mais, moi, c'est bien mieux : j'ai un parrain de guerre.

## Un héros quadrupède

Un blessé de la bataille de l'Aisne vient d'arriver en Amérique. C'est un chien de guerre, et il a excité la plus grande curiosité. Comme il transportait un ordre aux tranchées de première ligne, il fut atteint par un shrapnell allemand, qui lui cassa une patte. Le vaillant animal continua son chemin en boitant, et ne revint à son cantonnement, si l'on peut dire, qu'après avoir été débarrassé



UN « BLESSÉ DE GUERRE »

du billet attaché à son cou. Un héros, comme on voit.

Son maître, ayant été blessé lui-même, fut ramené à Paris. Il n'oublia pas son chien et voulut qu'il fût soigné aussi. On a mis autour de la patte du malade un anneau d'argent, et puis on l'a enfermée dans un étui d'aluminium. On affirme que la brave bête n'en est pas gênée pour sauter et courir. Elle boite encore. Mais on compte qu'elle guérira.

## La machine de M. Wilson

Si les sténo-dactylographes constituent jamais une Fédération internationale, ils n'auront pas de peine à trouver un président d'honneur. En voici un que leur fournit l'Histoire, l'Histoire qui vit en ce moment dans les journaux, avant de prendre sa retraite dans de solides in-quarto reliés en chagrin vert.

Le président Wilson, nous dit cette Histoire, a préparé son message dans le plus grand secret. Au cours des longues consultations qu'il a eues avec ses conseillers, et qui ont duré des jours entiers, il a pris des notes sténographiques. Vendredi, il a terminé son brouillon. Samedi, il en a discuté les points essentiels avec les membres du cabinet. Dimanche enfin, il l'a dactylographié lui-même sur sa propre machine à écrire.

Voilà une simplicité que peu de chefs d'Etat seraient capables d'imiter. Combien d'entre eux connaissent la sténographie et la dactylographie ? Aucun, sans doute, car on nous l'aurait dit. Et grâce à M. Wilson, la machine à écrire prend une grande dignité. Elle était reléguée jusqu'ici dans les petits appartements. La voici qui pénètre dans le salon du conseil. La retrouverons-nous, quelque jour, sur le bureau de Col-

bert ? (Tous les bureaux de tous les ministres sont le bureau de Colbert, ainsi que vous l'avez sans doute remarqué déjà.)

## Carte de caleçons

Les Allemands, depuis le 1<sup>er</sup> avril, n'ont plus droit qu'à six mouchoirs, trois chemises de jour et trois caleçons.

Les Allemandes ont droit à quatre chemises et quatre pantalons.

Ceci ne veut pas dire que si elles en ont davantage dans leurs armoires on les mettra en prison. Et même on ne réquisitionnera pas leurs chemises supplémentaires. Mais elles n'ont plus le droit d'en acheter qu'après avoir prouvé qu'elles en ont moins de quatre.

De même, on ne devra pas employer plus de trois mètres d'étoffe pour un costume d'homme.

Le pantalon court se portera beaucoup, cette année, sur la fameuse ligne Berlin-Bagdad. Ce sera d'ailleurs bien plus commode pour faire la retraite.

## Pipe et déclamation

Au Palais-Bourbon, tous les députés ne travaillent pas à la bibliothèque ou à la salle des conférences. Il en est quelques-uns qui se réunissent régulièrement au fumoir : ce sont les fumeurs de pipe.

M. Daniel Vincent était de leur groupe, avant d'être appelé au sous-sécretariat d'Etat de l'Aviation. D'autres futurs ministres fréquentent ce lieu où règne, d'ailleurs, la plus franche cordialité.

Le « pilier » du fumoir est l'excellent M. J.-B. Morin, du Cher, ancien professeur, dont certains disent qu'il a autrefois enseigné la « manille » tant il montre de science dans ce jeu maintenant universel. Mais M. J.-B. Morin ne sait pas seulement faire couper un « manillon second », il connaît à fond ses classiques et il le montre à l'occasion.

Parfois, des éclats de voix retentissent jusqu'aux couloirs intérieurs : c'est M. J.-B. Morin qui déclame une tirade de *Tartuffe* avec une voix et un jeu que lui envierait plus d'un comédien...

Et son collègue et homonyme, M. Ferdinand Morin, l'écoute avec admiration.

— Je ne peux aller au théâtre, a-t-il confié à un ami. Jusqu'à onze heures du soir, j'écris des lettres à mes électeurs. Mais, quand j'entends J.-B. Morin, il me semble que je suis au Français !

## Archevêque, mais Allemand

Un certain nombre de prêtres allemands ont appris que les atrocités reprochées aux soldats du kaiser étaient véritables et authentiques. Ils ont mis du temps à acquiescer cette connaissance. Mais, enfin, ils ont su. Et ils ont été fort mécontents.

Ils ont été fort mécontents parce que le cardinal Hartmann, archevêque de Cologne, avait jadis démenti ces atrocités, et protesté, dans un télégramme public adressé au kaiser, que les soldats allemands étaient doux et compatissants. Alors, le cardinal n'avait pas dit la vérité ? Scandale !

Ils lui ont écrit pour lui reprocher d'avoir induit les catholiques en erreur, et d'avoir couvert de son autorité des faits qui indignent, à l'heure actuelle, l'Europe entière.

Le cardinal a reçu leurs lettres. Il a été furieux. Il a pris contre eux des mesures disciplinaires et les a suspendus à *divinis*, c'est-à-dire qu'il leur a interdit de célébrer la messe. On assure même qu'il les a dénoncés aux autorités militaires allemandes, lesquelles les ont aussitôt mis en prison.

Et ceci prouve que l'archevêque de Cologne a autant de vertus laïques que de vertus religieuses et qu'il est aussi fidèle à l'honneur qu'à la mansuétude évangélique.

Néanmoins, ne nous hâtons pas de croire que beaucoup de prêtres allemands lui ont écrit. On nous dit : « Un certain nombre ». Ceci doit signifier quatre ou cinq.

## Disette

Les Parisiens se plaignent ? Alors, que diront les habitants d'Evreux ?

C'est à Evreux, assure-t-on, que les pommes de terre sont le plus chères. Au dernier marché, savez-vous combien il a fallu les payer ? Il a fallu les payer cinquante francs l'hectolitre.

Les ménagères d'Evreux tendent vers M. Viollette leurs supplications et leurs espoirs. Elles disent : Il est député de Dreux. Dreux, ce n'est pas trop loin. C'est un voisin ! Il nous entendra.

LE VEILLEUR.

## La broche en forme de canard

PAR

ALBERT ACREMANT

M. Baby vient d'avoir un an. Cependant qu'on l'habille, il se dresse sur les genoux de sa jeune maman, impatient d'essayer la force de ses petites jambes, qui se débordent encore. Il pousse, en relevant le menton, des « Euh ! Euh ! », qui manifestent son dépit de ne point parler davantage et s'obstine à vouloir garder dans la bouche le ponce de son pied gauche, rose comme un biscuit. Pour lui mettre sa belle robe en dentelles, la gracieuse maman doit déployer des gestes souples, comme si elle enveloppait de papier de soie une statuette fragile.

Lorsque vient le moment pour elle d'attacher la bavette, elle constate que celle-ci se relève tout le temps. Elle tourne désagréablement autour du cou :

— Gaston, mon chéri, dit-elle à son mari, qui se penchait sur son épaule pour admirer de plus près son fils, tu devrais offrir une barrette à ton petit garçon. Je sais que tu ne veux pas acheter de bijoux en temps de guerre. Tu as parfaitement raison. Nous ne sommes pas à une époque où l'on ait le droit de dépenser de l'argent inutilement. Mais une barrette, ce n'est pas un bijou. Et nous prendrions un objet très simple, en argent...

Un mari peut-il prononcer un mot de refus lorsqu'il sent sur lui un doux regard tout chargé de tendresse ?

— C'est entendu, Yvonne... Nous irons quand tu le voudras, chez un bijoutier...

En quelques secondes, M. Baby est habillé et remis aux mains de sa nurse... — Est-ce que nous allons tout de suite pour la barrette, Gaston ? Justement, je suis libre.

Gaston et Yvonne se dirigent vers le boulevard. Ils sont gentils parce qu'ils s'aiment. Ils sont gais parce qu'ils sont ensemble.

— Tu sais, mon chéri, cette barrette nous sera une économie. Actuellement, ou bien nous attachons la bavette avec une épingle ordinaire et nous arrachons la dentelle de la robe, ou bien nous ne l'attachons pas, et alors elle tourne et devient inutile. La robe se saie. Et on ne compte plus les frais de blanchissage à neuf !... Pour vingt francs, nous aurons quelque chose de très bien.

— Ah ! tu crois ?

— Je dis vingt francs, ce sera peut-être trente. Nous ne pouvons tout de même pas acheter une horreur... En y réfléchissant bien, je me demande si une barrette en or de quarante francs ne serait pas plus avantageuse...

— Tu crois que pour quarante francs, demande timidement ce dernier.

— Oh ! oui... quarante ou cinquante !

— Eh bien ! soit ! j'accepte cinquante, mais il faut me jurer que nous ne regarderons même pas les barrettes d'un prix plus élevé.

— Je te le jure. Et sois tranquille, je saurai l'arrêter si tu as l'envie de commettre une folie !...

Devant ses deux clients, le bijoutier a vite fait de sortir d'un profond tiroir trois panneaux de velours grenat où sont épinglées des barrettes de tous les styles : — Voici le modèle classique. La monture est très solide.

Pendant dix minutes, Gaston et Yvonne tournent et retournent cinquante barrettes différentes. Finalement ils en reviennent au modèle classique, qui leur avait été proposé le premier.

Celui-ci est de cinquante francs. C'est un vrai bijou, très solide...

Mais Yvonne cesse brusquement d'écouter le marchand. Son attention a été attirée par une broche étrange : une perle baroque polie de telle façon qu'il a suffi d'y ajouter un cou et une tête d'émail vert et jaune pour qu'elle représente un joli canard !

— Oh ! regarde cette broche, Gaston...

— Oui, oui... Occupons-nous de la barrette.

Le mari détourne la question, mais il a compté sans le bijoutier.

— C'est un article de réclame, dit celui-ci. Essayez-le, madame. C'est une petite fantaisie : soixante francs !

— Inutile, proteste le mari, inutile !

— Essayez n'engage à rien, riposte la femme malicieuse.

— C'est la barrette classique que nous prenons, affirme Gaston. Nous ne désirons faire aucun autre achat pour l'instant.

— Bien, monsieur, je vais chercher un écin...

Pendant que le marchand s'éloigne, Yvonne s'approche doucement de Gaston :

— C'est malheureux, dis, que nous ayons décidé de ne faire aucune dépense inutile cette année. J'aurais bien aimé cette broche.

— Hélas ! c'est impossible. Nous devons dépenser cinquante francs. Mais cinquante plus soixante, cela fait cent dix ! C'est trop cher.

— Cinquante francs ne grèvent donc pas trop notre budget ?

— Non !

— Cinquante ou soixante !

— Evidemment ! Nous ne sommes pas encore à dix francs près. Pourquoi demandes-tu cela ?

— Parce que j'ai une idée...

— Tu me fais peur !

— Au lieu d'acheter la barrette, nous allons acheter cette broche.

— Mais... et la bavette qui se relève tout le temps et qui tourne ?

— J'ai réfléchi. Je la fixerai avec une jolie épinglette anglaise. Au fond, c'est ce qu'il y a de plus pratique pour un enfant. Je ne sais pas si tu es comme moi, mais je déteste les petits garçons qui sont couverts de bijoux...

ALBERT ACREMANT.

## ŒUFS NOIRS

par Lucien Métivet



— Quelques... boulets de Pâques, jolie madame : c'est rare, c'est utile, c'est original, c'est guerrier.



## L'incroyable Aventure de Valentin Torras

Prisonnier de guerre en Allemagne

Notre convoi venait de s'arrêter, quand arriva par la voie la plus proche un train militaire, chargé de recrues originaires d'Alsace. Ces soldats ne semblaient pas précisément enchantés. Comme nous étions tout près les uns des autres, des conversations en français s'engagèrent par les fenêtres ouvertes. Ils nous disaient qu'ils venaient de Nancy où ils avaient été repoussés. Ils allaient, à en croire leurs chefs, en Champagne. Quelques-uns d'entre eux débouffonnèrent leur uniforme, quand ils observèrent que personne, en dehors de nous, ne pouvait les voir. Ils avaient en dessous des habits civils en étoffe très mince.

L'un d'eux s'écria :

— Moi, à la première occasion, je passe dans les rangs des Français !

Ils nous donnèrent des vivres et même des bouteilles de vin d'Alsace cachetées. Il y avait avec les Alsaciens des Lorrains ; ceux-ci étaient plus froids et conseillaient parfois la prudence à leurs compagnons. Ils trouvaient que ceux-ci dépassaient vraiment un peu la mesure dans leurs manifestations francophiles. Comme un des nôtres leur montrait un officier qui était à la fenêtre d'un autre compartiment de leur train, un jeune homme blond qui nous avait donné des cigarettes s'écria en haussant les épaules : — Qu'est-ce qui peut nous arriver de pis ? Qu'on nous fusille ? Comme de toute manière nous allons à la mort...

Je dois à la vérité de dire que les autres trains militaires que nous croisions durant notre voyage à travers l'Allemagne étaient pleins de soldats jeunes qui montraient un ardent enthousiasme. Ils chantaient, ils applaudissaient, et, quand ils apprenaient que nous étions, ils criaient :

— A Paris ! A Paris !

Un Belge qui était à côté de moi murmura à mon oreille, après le passage d'un de ces trains :

— Aucun d'eux ne sait ce qui s'est passé sur la Marne. Ils croient qu'ils arriveront à Paris. Maintenant la chose est impossible.

Malgré tout, devant une telle ardeur, je n'étais pas plus rassuré qu'il ne fallait.

Quand nous roulions à travers la campagne, nous ne souffrions pas autant, bien que les vieillards, les femmes et les adolescents qui y travaillaient nous montrassent le poing et nous lancassent des pommes de terre en guise de projectiles. Mais dans les gares il y avait toujours des groupes de voyous qui nous accueillissaient avec des bordées d'injures. Je ne comprenais pas ce qu'ils disaient, mais quelques Belges, qui savaient l'allemand, nous traduisaient les insultes. On nous appelait lâches, traitres, cochons, etc. Naturellement, nous ne répondions pas. Nous faisions semblant de ne rien entendre.

Lorsque nous arrivâmes à Cologne, on nous enferma de nouveau à clef dans les wagons. Les sentinelles s'en allèrent et nous restâmes seuls. Nous crûmes qu'on nous donnerait à manger, mais ce fut un vain espoir.

Nous restâmes deux heures en gare, et ce fut assez pour nous permettre d'apercevoir dans une rue voisine quatre pendus qui se balançaient au-dessous d'un balcon. C'étaient des soldats français ; l'un portait l'uniforme des fantassins, un autre celui des chasseurs alpins, le troisième celui des zouaves, le quatrième celui des artilleurs.

Nous continuâmes à rouler ainsi jour et nuit à travers l'Allemagne... Ce voyage me fit l'effet, quand j'y pense, d'un cauchemar atroce. Trois jours se passèrent. On ne nous donnait ni à boire ni à manger. On ne soignait pas les blessés. On ne nous permettait pas de débarrasser le wagon des déjections humaines et du sang corrompu qui en couvraient le sol. Nous agonisions de chaleur et de dégoût. Moi qui ne suis qu'un ouvrier habitué à une vie dure, et qui ai une certaine force de résistance physique, dans la nuit du 30 septembre je me figurai que j'allais mourir. La fai-

blesse, la chaleur, la fatigue (nous continuions à ne pas pouvoir nous asseoir), la vue de ces pauvres soldats en proie au délire, rongés par la gangrène, les mauvaises odeurs, l'indignation que me causait la violence dont j'étais victime, furent cause que je fus pris soudain d'une sorte d'évanouissement que mes compagnons d'infortune crurent mortel. Ils m'étendirent dans un coin à côté des moribonds. Ils ne pouvaient rien faire pour moi. Car les provisions et les bouteilles de différente espèce que nous avions données de charitables Belges étaient finies. Chacun attendait avec résignation le moment où la mort le délivrerait d'un pareil supplice.

En temps normal, le voyage de Cologne à Berlin dure quelques heures. Mais notre train devait se garer partout pour laisser le passage libre aux transports de soldats, de voyageurs ou de marchandises. Nous avions des attentes désespérantes dans toutes les gares. Les heures passaient sans que celle du départ sonât pour nous et nous finissions par croire que notre calvaire ne se terminerait jamais.

Quand, je revins à moi, quelques-uns de mes compagnons me dirent que, d'après l'un des soldats du landsturm qui nous gardaient — à notre départ de Cologne on avait recommencé à nous mettre quatre sentinelles par wagon — nous approchions de Berlin.

Effectivement nous y arrivâmes à trois heures du matin. C'était le 1<sup>er</sup> octobre. On nous apporta dans le train du café au lait, avec un morceau de pain vaguement enduit de beurre et un rond de saucisson par personne. Nous demandâmes de l'eau. On nous en donna un seau qui fut vide en un instant et nous étions si nombreux que cela ne suffit pas à calmer notre soif.

Valentin TORRAS.

(A suivre.)

(Voir Excelsior des 1<sup>er</sup>, 2 et 3 avril.)

## THEATRES

**Apollo.** — Mam'zelle Vendémiaire est le type parfait de l'opérette française. Le livret, qui met en scène d'heureuses situations, est franchement gai. La musique est entraînante. Demain jeudi, matinée et soirée. Samedi, soirée. Dimanche, matinée et soirée.

Ce soir :

**Opéra.** relâche. Dimanche, Samson et Dalila, Aida.

**Th. Français.** 7 h. 45, les Affaires sont les affaires.

**Opéra-Comique.** samedi, 8 h., Sapho. Odéon, 7 h. 45, l'Arlesienne.

**Th. Sarah-Bernhardt.** mardi, mercredi, jeudi, samedi, 8 h., les Nouveaux riches.

**Variétés.** (Gut. 09-92), tous les soirs, 8 h. 15, le Roi de l'Air (mat. jeudi et dim.).

**Gymnase.** 8 h. 30, la Vieille d'Ormes. Antoine, 8 h. 30, Monsieur Beucler (jeudi, samedi, dim.).

**Renaissance.** 8 h., le Minaret (jeudi, samedi, dim.). Palais-Royal, 8 h. 30, Madame et son filleul.

**Trianon-Lyrique.** jeudi, 8 h., la Vivandière. Porte-Saint-Martin, 8 h., Cyrano de Bergerac.

**Nouvel-Ambigu.** 8 h. 15, Mam'zelle Nitouche. Réjane, 8 h., Within the law (jeudi, samedi, dimanche et dim., mat.).

**Châtelet.** 7 h. 30, Dick, roi des chiens policiers. Apollo (Central 72-21), 8 h., Mam'zelle Vendémiaire (jeudi, samedi, dim.).

**Athénée.** 8 h. 30, Chichi. Bouffes-Parisiens, 8 h. 15, Jean de La Fontaine.

**Cluny.** 8 h. 15, la Marquise de Charley. Capucines (tél. Gut. 56-40), 8 h. 30, Où camp-t-on ? (Auc. Capucines) revue. Premier succès.

**Grand-Guignol.** 8 h. 30, le Taisier mortel. Th. Michel, 8 h. 45, Cornéliette.

**Scala.** 8 h. 15, Champignol malgré lui.

**MUSIC-HALLS**

**Olympia.** 8 h. 30, Vedettes et Attractions. Ba-Ta-Clan, 2 h. 30, la Revue des Bobards.

**CINEMAS**

**Gaumont-Palace.** 8 à 11 h., Jucke ; Manuella. Loc. 4, r. Forest, 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.

**CAFES** verts et torréfiés p<sup>r</sup> colls p. Dem. p<sup>r</sup> c. HENRI LEBOSSE, r. J.-B. Eyries, Havre.

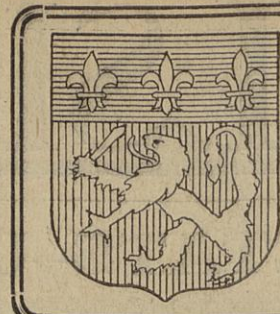
**LES REPAS sur le FRONT**

Maison Centenaire Fondée par APPERT en 1812

**Chevallier-Appert** fournisseur de l'Intendance, a donné son nom au procédé de fabrication des conserves pour l'Armée. — Choix d'excellents plats maigres tels que :

Saumon Cardinal et en Gelée. Homard à l'Américaine. Timbales maigres à la Reine et Napolitaine.

Gros : 30, Rue de la Mare, Paris, XX<sup>e</sup>. Catal. franco.



## La 2<sup>me</sup> Foire de Lyon

La seconde Foire de Lyon, qui vient de se clore, a permis à ses visiteurs et aux acheteurs de constater qu'après trente et un mois de guerre notre effort commercial et industriel est resté à la hauteur de notre effort militaire.

Malgré de très grands obstacles, presque uniquement dus, au reste, à la crise des transports, la seconde Foire de Lyon a constitué la preuve la plus tangible de la résistance économique de notre pays, de son « ressort » économique, que ne purent pas abattre toutes les gênes résultant de la guerre : pénurie de combustible, de main-d'œuvre, de matières premières, etc.

C'est un exemple de ce que peuvent faire les initiatives particulières dans une libre et loyale concurrence.

La guerre a donné aux stylographes une vogue très grande, méritée par leurs commodités d'emploi. Presque tous les poils et l'ombrage en possèdent. Parmi les meilleures marques,

Le porte-plume réservoir « SWAN », grâce à ses qualités et à sa solidité à toute épreuve, s'est acquis une popularité qui lui a valu sa réputation de supériorité. Les plumes « Swan » sont les plus du-

L'épuration des eaux qui sont utilisées dans l'industrie est un des points les plus importants du raisonnement des industriels. Cette question est solutionnée de la façon la plus complète, grâce aux procédés de M. BOTTET, et qui sont exploités dans les laboratoires, bureaux, magasins que possède cette firme à Lyon, 38, avenue Berthelot ; 33, rue Bancel et 33, boulevard du Sud.

### Les procédés B. BOTTET

sont employés partout avec succès pour l'épuration des eaux industrielles dans les plus grandes fabriques du monde.

Dans un de nos précédents comptes rendus de la Foire de Lyon, nous avons parlé d'un intéressant jouet scientifique,

### le petit sous-marin BERBOS.

Bien qu'il soit en vente dans les principaux bazars et magasins de jouets, nos lecteurs peuvent désirer demander à son sujet des renseignements à la fabrique ; nous en rapplons, en la remerciant, l'adresse : 15, boulevard (et non rue) Jules-Ferry, XI<sup>e</sup> arr.



Le Stand des porte-plumes « Swan ». A. K. WATTS, agent pour le gros, 106, rue de Richelieu, Paris.

rables. Les fabricants n'ont pas cru devoir augmenter leurs prix ; le coût plus élevé des matières premières, etc., étant largement compensé par la progression constante des ventes.

Le porte-plume réservoir « Swan » se fait en : Modèle « Régulier », à partir de 15 francs. Modèle « Safety », à partir de 17 fr. 50.

Le porte-plume réservoir « Swan » est en vente chez tous les papeteriers.

Dans la section d'alimentation se détachaient les pâtes alimentaires supérieures de

### MM. CAPITAN Frères,

dont les marques « La Mouette », et « La Savoyarde » sont synonymes de perfection. Parmi les produits exposés par les usines de Thonon, citons : les potages savoisiens aux phosphates, les pâtes au lait et aux œufs, les pâtes à l'eau minérale, et l'entre-mets savoisien, produits d'une fabrication impeccable très appréciés des personnes délicates ou ayant la digestion difficile.



Organisation complète du bureau moderne. Vue du Stand de la C<sup>ie</sup> du RONEO, 27, boulevard des Italiens, Paris

### La participation du Syndicat de la Droguerie

Les industries chimique et pharmaceutique allemandes faisaient, on le sait, une redoutable concurrence à nos fabricants.

La guerre, en mettant fin à ce dangereux état de choses, permit aux grands droguistes français de reprendre le dessus et de perfectionner leurs recherches et leurs fabrications de produits chimiques médicaux et pharmaceutiques.

Les plus importantes maisons de ce groupe étaient présentes à Lyon et y exposaient les résultats de leurs travaux. Entre autres, la maison

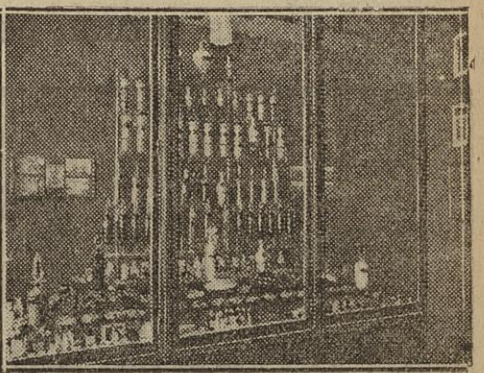
### HENRY AUGÉ et C<sup>ie</sup>, de Lyon

Cette maison est spécialement réputée pour ses extraits, comprimés, pâles, pas-



Stand de MM. HENRY AUGÉ et C<sup>ie</sup> Pharmaciens, 27, rue du Musée, à Lyon

tilles, capsules, dragées et produits conditionnés humains et vétérinaires. Valazine contre leucorrhée, salpingite et métrite. Traitement par injections et ovules ; Quinine Augé contre tuberculose et paludisme. (Envoi gratuit des brochures.)



LABORATOIRES PHARMACEUTIQUES DAUSSE, Paris

Fondés en 1834. Groupe 29, Stand 12



STAND 29/14 de la Maison H. SALLE et C<sup>ie</sup>, PARIS

Droguerie, Produits Chimiques, Herboristerie, Quinquinas.

(A suivre.) Jean BARSAG.

### ORGANISATION COMPLÈTE DU BUREAU MODERNE

MEUBLES CLASSEURS combinables, en métal, avec classement perfectionné Numéralpha

COPIEUR RONEO copie à sec, très proprement, très rapidement la correspondance.

ROTATIF RONEO donne 5.000 copies d'un seul original (130 par minute) et permet un tirage simultané en plusieurs couleurs.

C<sup>ie</sup> du RONEO, 27, Bd des Italiens. PARIS

Le gérant : VICTOR LAVERGNAT. Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

FEUILLETON D'« EXCELSIOR » DU 4 AVRIL 1917

E.-M. LAUMANN ET JEAN BOUVIER

## L'OTAGE

Grand roman d'aventures et de guerre

TROISIÈME PARTIE

AUX PAYS VENDUS

IX

Fuite et poursuite !

Debout sur le balcon de la villa, Charlotte dans sa robe de soirée, belle et échevelée comme une statue de Némésis, les guidait de ses cris d'appel et de ses gestes fous.

Croche, Joris et Germaine allaient atteindre le caïque, mais une nuée de serviteurs armés sortaient du palais, juste au moment où les clients de Barbazon apparaissaient. Jugeant d'un coup d'œil la situation, les partisans de M. Croche n'attendaient aucun ordre : ils firent feu.

Les coups étaient si judicieusement ajustés que beaucoup périrent, un entre autres : Charlotte s'avança à la tête de ses serviteurs, les excitant du geste. Tout à coup elle s'arrêta, poussa une sorte de cri qui pouvait être un sanglot et s'effondra. Charlotte Weimer était morte.

### ÉPILOGUE

Otto Weimer avait été prévenu télégraphiquement. Il vint à Constantinople pour régler les funérailles de cette sœur qui avait été aussi sa plus fidèle collaboratrice.

Quand il arriva la ville était en effervescence. Les flottes alliées étaient dans les Dardanelles et, sous l'empire de la terreur, la population turque se révoltait contre ceux qui l'avaient entraînée dans l'aventure.

L'auto de Weimer traversa la ville en trombe.

Un vieil Arabe mendiant qui occupait le centre de la chaussée psalmodiait des prières en demandant aide et assistance.

L'auto arrivait sur lui. Mais, avec le stoïcisme, le fatalisme des Orientaux, le vieillard ne se dérangeait pas. Au contraire.

Un drapé dans ses guenilles, il profitait de l'arrêt de la voiture pour tendre sa main décharnée à la portière... Otto, devenu d'une pâleur bleue, tant la colère bouillonnait en lui, perdit alors patience. Se levant et brandissant sa cravache, il en coupa le visage du mendiant qui, avec un hurlement de douleur, s'en alla rouler dans la poussière, tout saignant.

La foule poussa d'abord un cri de terreur, puis un autre de colère.

Le chauffeur voulut mettre la voiture en marche, mais il était trop tard.

Elle était entourée d'une tourbe hurlante qui semblait obéir à un homme : un homme gros et gras, aux poings formidables,

qui, tout à coup, avait surgi on ne savait d'où.

— Par la barbe du prophète, cria-t-il, nous laisserons-nous massacrer par ces misérables Allemands qui nous conduisent à la ruine ?

Ces gens, qui n'avaient pas besoin d'être excités, poussaient des hurlements terribles.

— A bas les roumis ! cria une femme d'un ton sursaut.

— Rends-nous nos fils ! hurla une vieille en montrant son poing décharné.

Otto brandit de nouveau sa cravache et la laissa retomber avec violence sur le gros homme qui en avait appelé à la barbe du prophète.

— Bagasse ! Troune de l'air ! hurla celui-ci. Tu n'en donneras plus de pareils, failli chien !

Et le poing formidable de Barbazon, car c'était lui, s'écrasa sur la face d'Otto Weimer.

Ce fut le signal. La foule, comme enlevée par un vent de folie, se jeta sur la voiture avec une clameur terrible.

Ce ne fut plus qu'un grouillement hideux d'être montant les uns sur les autres, des cris, des injures, des malédictions, de terribles hurlements de démons.

Des lames insoupçonnées brillèrent, des matraques se levèrent et retombèrent dans un fouillis indescriptible. Puis, tout à coup, des détonations sèches éclatèrent. Un ou deux des assaillants tombèrent, ce qui redoubla la colère des autres.

Enfin, une longue et haute flamme monta du sein de cette multitude qui s'écarta.

La voiture flamboyait. Les flammes triomphantes dévoraient la carrosserie. Et, quand elles s'écartaient, elles laissaient voir deux corps presque nus, abominablement déchiquetés, sanglants, n'ayant plus forme humaine.

Tout ce qui restait du chauffeur et du colonel Otto Weimer.

Germaine et Joris, ramenés à Paris, furent jetés dans les bras de Madeleine.

M. Croche retourna à ses oiseaux. Il n'avait rien voulu accepter de Madeleine que son amitié.

Quant à Joris, sourd à toutes les oburgations de sa petite amie, et de sa mère, il s'engagea dans l'armée belge, où il se couvrit de gloire ; sans cesse debout, alerte, vigilant, il était de toutes les actions. Un jour, il mit le feu à une grange où les Allemands avaient établi un dépôt et où tous les gardiens brûlèrent.

Enfin, un jour qu'il s'était aventuré au loin, il revenait, sa mission accomplie.

Le résultat que souhaitait le colonel était plus qu'atteint. Il était même triomphalement dépassé.

Joris parvint à traverser deux lignes de fils de fer barbelés ; il allait atteindre la troisième quand le jour commença à poindre. Il fallait se méfier. Ce fut donc avec d'innombrables précautions qu'il aborda le dernier réseau de fils de fer barbelés.

Les Allemands, qui, d'ailleurs, ne s'attendaient pas à une attaque sur leur arrière, ne le virent pas venir.

Au sommet de la tranchée, l'enfant se

leva d'un bond, courut, sauta par-dessus le boyau, tomba de l'autre côté, se mit en boule et roula à la façon d'un lièvre.

Une salve de coups de feu salua son passage.

Dans les lignes belges, on avait deviné le défilé. Sur les ordres du colonel, tout le régiment, le fusil chargé, guettait son retour.

On le vit bouler de nouveau, se lever pour continuer sa route.

La fusillade crépitait toujours.

Puis, tout à coup, debout, l'enfant s'arrêta.

Levant les deux bras en l'air, il cria : — Vive la Belgique ! Vive le roi ! Vive la France !

Puis il s'écroula.

Sans un ordre, dans une ruée sauvage, le régiment tout entier se lança, colonel en tête.

La vague humaine passa les fils de fer et retomba au milieu de la tranchée allemande, balayant tout sur son passage.

La tranchée était conquise. Les Belges n'avaient pas fait de prisonniers.

Le corps de Joris fut retrouvé. Deux balles lui avaient traversé la poitrine.

Il fut de splendides funérailles. Avant de le confier à cette terre bénie et ensanglantée dont il avait été l'héroïque défenseur, le colonel l'embrassa.

Sa compagnie répondit chaque soir à l'appel de son nom : — Joris Neutkins ! — Mort pour le roi et pour la patrie !

FIN

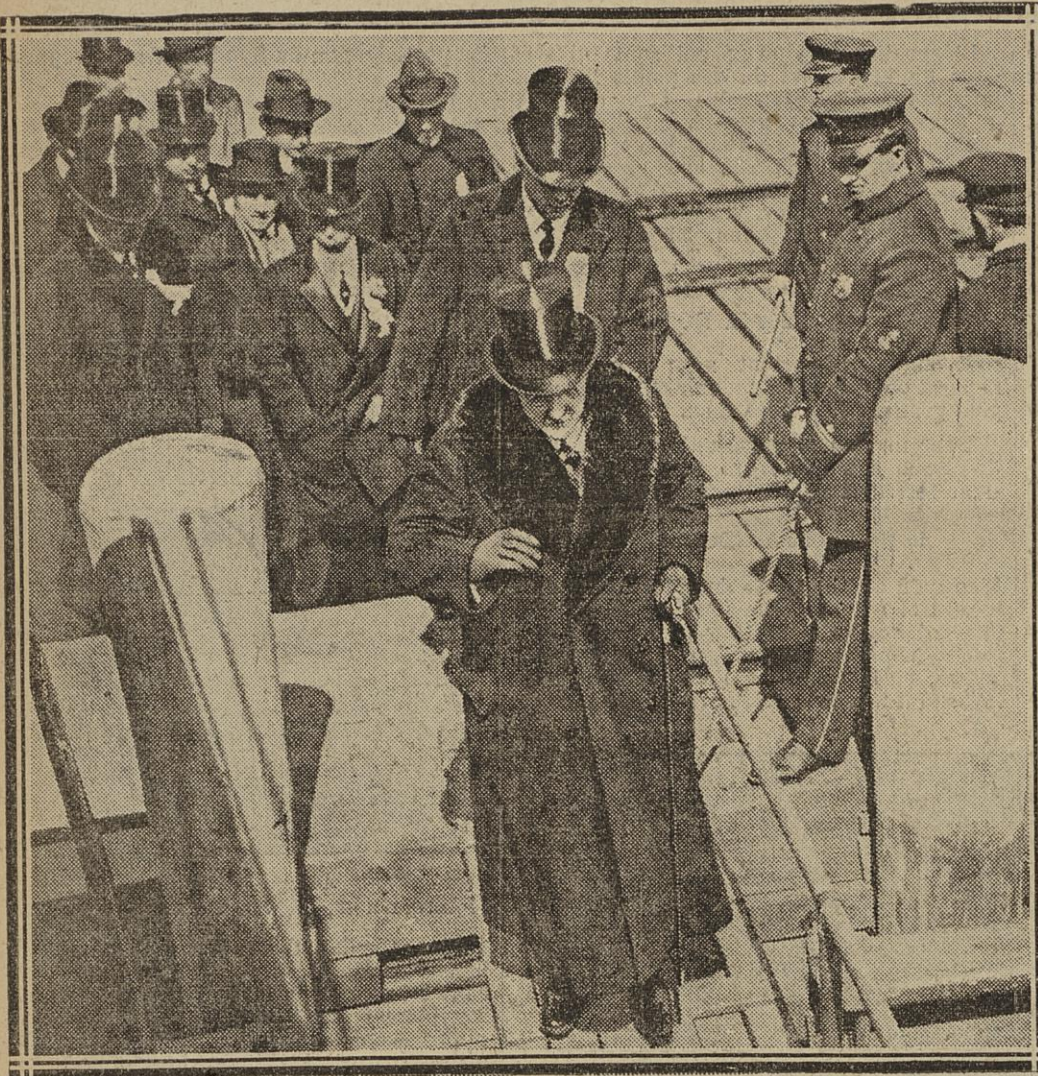


**VOUS AUGMENTEZ VOS RESSOURCES**  
si, grâce à la lecture des annonces, vous faites des achats avantageux.

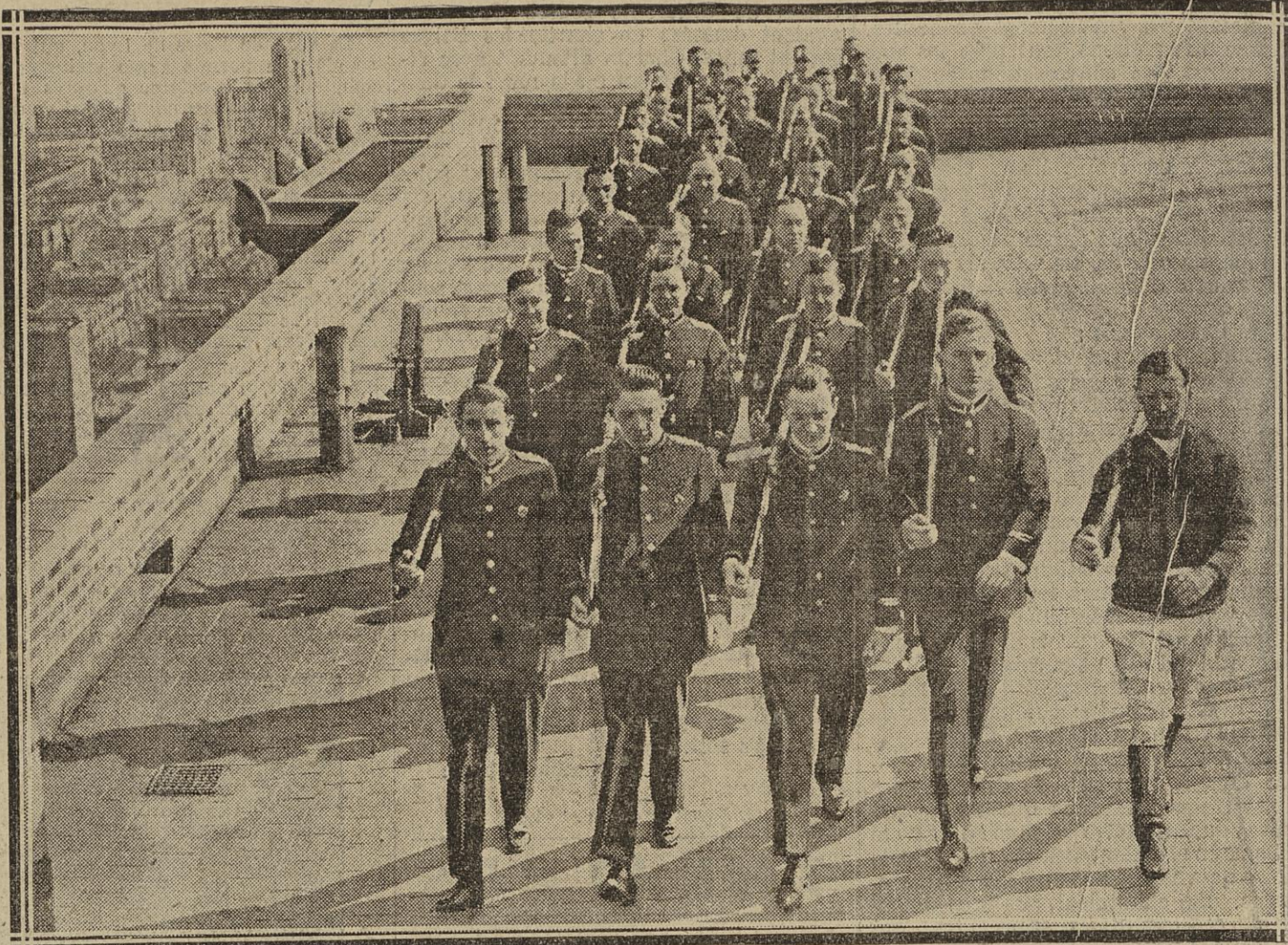
# EXCELSIOR

**SI VOUS NE LISEZ PAS**  
les annonces, comment connaîtrez-vous les occasions dont vous pourriez profiter?

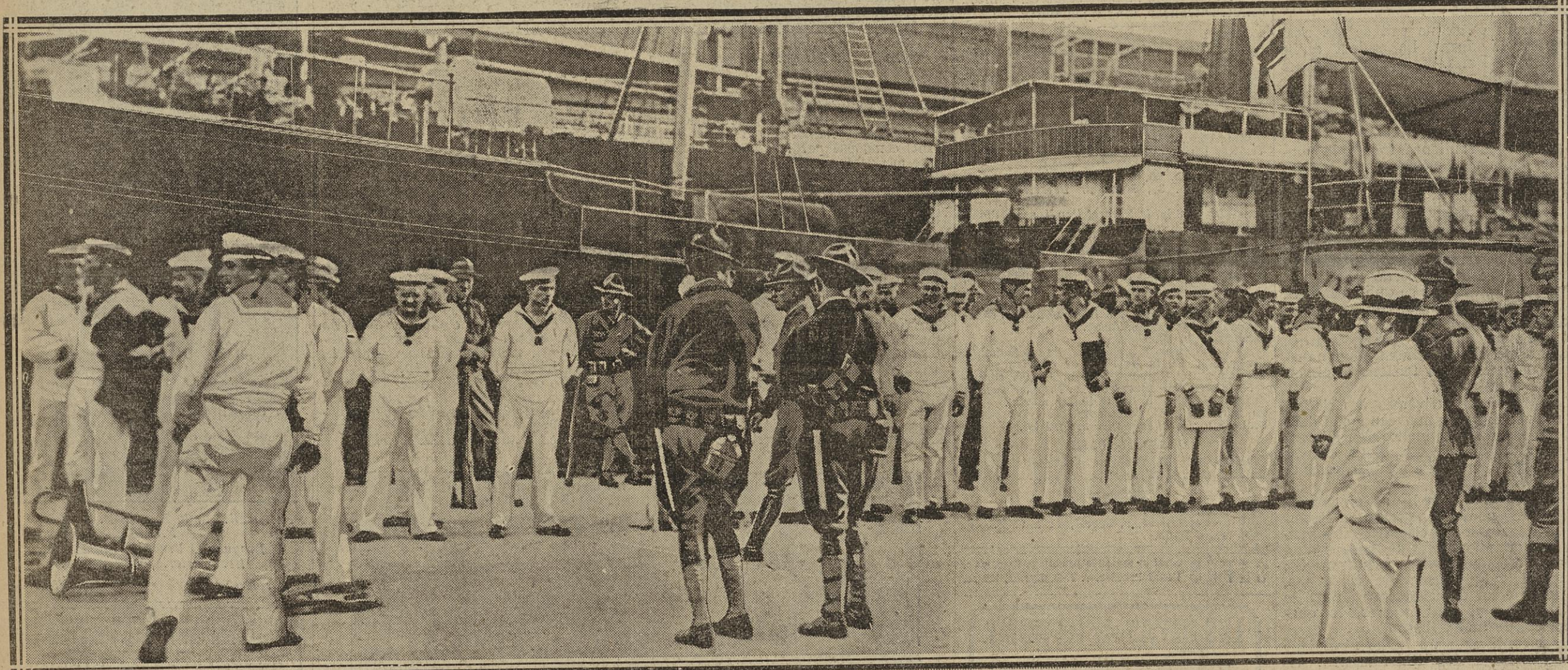
## LA PRÉPARATION DES ÉTATS-UNIS A LA GUERRE



LE RETOUR DE M. JAMES W. GERARD



MILICIENS DE NEW-YORK S'EXERÇANT SUR LA PLATE-FORME D'UN GRATTE-CIEL



DES SOLDATS AMÉRICAINS METTENT EN ÉTAT D'ARRESTATION LES ÉQUIPAGES DE NAVIRES ALLEMANDS INTERNÉS

Avant même la déclaration du Président Wilson, les États-Unis agissaient presque comme s'ils étaient en état d'hostilité avec l'Allemagne. C'est ainsi que, tandis qu'ils procédaient à l'armement des navires marchands, ils ont singulièrement intensifié la

production de guerre. Voici : 1° le premier pas, sur la terre américaine, de l'ambassadeur James W. Gerard, rappelé de Berlin; 2° des volontaires de la milice nationale s'exerçant au maniement du fusil; 3° des marins allemands arrêtés par des soldats américains.

### PETITES ANNONCES ÉCONOMIQUES

du Mercredi et du Samedi

Les textes des "Petites Annonces" doivent être soumis préalablement au visa du commissaire de police :

A PARIS, du quartier de l'auteur de l'annonce; DANS LES DÉPARTEMENTS, à celui du commissaire de police, ou à son défaut du commissaire spécial du chef-lieu du département.

N. B. — Une simple légalisation de signature ou le visa du maire ne suffit pas.

(Réception des ordres au guichet et par correspondance)

11, boul. des Italiens (2°)

Entrée particulière

Tél. : Central 80-88. Adresse télégr. : Huguin-Paris.

TARIF AU MOT, basé sur les règlements en usage pour les dépêches télégraphiques

En aucun cas, EXCELSIOR ne se charge de recevoir ni de recrépiter les réponses aux Petites Annonces.

#### OFFRES D'EMPLOI

0.25 le mot

SITUATION lucrative à

jeunes gens et jeunes

femmes par l'Ecole Tech-

nique de Représentation,

58 bis, Chaussée d'Antin,

Paris, fondée par indus-

triels. Cours oraux et

par correspondance. Bro-

chure gratuite.

#### ARGUS DE LA PRESSE

0.25 le mot

Portraits, Peinture, Fus-

il, Miniature, Aqua-

relle, Fusain, Lecons.

Madame LESPAGNOL, 33,

rue Bayen (17°).

COURS, INSTITUTIONS

0.30 le mot

SITUATION d'avenir est

obtenue après quel-

ques mois d'études pra-

tiques à l'Ecole PIGIER,

62, rue de Rivoli; 19, bou-

levard Poissonnière; 147,

rue de Rennes, Paris.

APPEL. MEUBLES 0.25

le mot

9, rue Greffulhe, gare

Saint-Lazare. Cham-

bres avec ou sans salon,

bains, ascenseur, télé-

phone; entièrement neuf.

VENTE ET ACHAT 0.30

le mot

J'envoie franco liste de

2.000 propriétés à ven-

dre ou louer. Boisselot,

rue du Rocher, 55.

ALIMENTATION 0.25

le mot

Les produits des fè-

mes: un poulet grain

prêt à rôtir, un morceau

de beurre fin, 6 œufs co-

que, un pot, délicieuses

rillettes du Mans, une

terrine pâté truffé, un

fromage du pays, un pot

miel extra fin, des fruits

de saison. Livraison rap-

ide, franco, contre man-

dats de 12 fr. 50. ARMAND,

château de La Boettière,

La Flèche.

ÉTABLISSEMENT D'ÉLEVAGE

MARETTE, ouvert 1° les

jours, 2° 7 minutes du

Métro Vincennes, 131,

Bd Hotel-Ville, Mon-

treuil (S.), téléphone 235

Centaine chiens pol-

iciers, 13 "rac", chiens

guerre et fox ratiers.

Chiens luxe nains; prix

avantage. Expéditions les

pays. Garanties. English

spoken

A vendre: 2 chiens et

1 chienne très beaux

bergers d'Alsace, 7 mois.

Pédigrée visibles. Paris.

Père 10.000 francs de

prix. S'adresser à M. De-

ladrière, 15, rue d'Asiorg.

CHEVAUX, VOITURES 0.25

le mot

20 chevaux, juments,

harnais, tapissières, bogies

caoutchoute à vendre,

9, avenue Herbillon,

Saint-Mandé.

AUTOMOBILES 0.25

le mot

8° CAMIONS automo-

biles. Vente. Achat.

Location, 6, rue Raspail,

Levallois-Perret.

HORTICULTURE 0.30

le mot

A tant pour être

agréable aux abonnés

d'Excelsior que dans l'es-

poir d'être favorisé de

leurs commandes, j'offre

expédition, en bon temps,

franco gare française,

contre mandat-poste de

5 francs pour tous frais,

une des 35 collections

suites bien assorties:

30 Iris, 15 Plantes vivas-

ces, 6 Plantes grimpan-

tes, 6 Arbustes fleurs, 6

Arbustes feuillage, 6

Rosiers nains, 5 Rosiers

grimpants, 8 Lilas, 8 Hor-

tensias, 6 Pivoines herba-

cées, 6 Camélias, 8 Chry-

santhèmes, 8 Dahlias,

8 Géraniums, 10 Œillets

remontants, 30 Gladiols

(de cent 8 fr.), 60 Frai-

siers, 15 Groselliers grap-

pes, 15 Arbres fruitiers,

4 Pêchers, 5 Poiriers,

5 Pommiers, 6 Vignes

table. — Ceux qui dési-

raient plusieurs Col-

lections, 14 fr. les 3,

27 fr. les 6, 115 fr. la sé-

rie complète. — Catalogue

Graines, Plantes sur de-

mande. — Frédéric Brossy,

grainier, rue Balme-Lyon,

trévis, 15.

GRAPHOLOGIE 0.30

le mot

CARACTÈRE, Aptitudes,

etc., par l'écriture,

3 francs. Rien de la chi-

romancie, 2 à 7 heures,

tous les jours, dimanches

et fêtes, ou écrire:

Mme LAMARTRES, 28,

rue Vauquelin, Paris (5°).

### VILLEGIATURES

Sur la Côte d'Azur

NICE ALEXANDRA HOTEL. Situé dans grand

parc, centre ville; dernier confort.

Ouvert toute l'année.

NICE HOTEL O'CONNOR. Situation sur jardin.

Près la mer. Plein centre.

Ouvert toute l'année.

Les Pyrénées

PAU Station d'hiver. Climat doux.

Ni vent, ni poussière.

Ideal pour cure d'air.

Sur la Côte Vermeille

VERNET-LES-BAINS (Pyr.-Orient).

Station hi-

vernale. Climat doux sec. Eau sulfurée. Hôtel fortui-

ouvert. 60 confort. Villas à louer. Scribe, direc-

teur.

5 Pommiers, 6 Vignes

table. — Ceux qui dési-

raient plusieurs Col-

### SOINS HYGIÉNIQUES

Les remarquables qualités

détergives et antiseptiques

qui ont valu au

Coaltar Saponiné Le Beuf

son admission dans les Hôpitaux de

Paris, en font, en outre, un produit

de choix pour la Toilette des Dames.

Se méfier des imitations que son

succès a fait naître.

DANS LES PHARMACIES

Machines

coudre

Singer

Siège

Social

102 rue Resnais

PARIS

Le véritable produit connu sous le nom

d'Élixir de Virginie porte toujours la

signature de garantie Nyrdahl. Toutes pharmacies

Le véritable produit connu sous le nom

d'Élixir de Virginie porte toujours la

signature de garantie Nyrdahl. Toutes pharmacies

Le véritable produit connu sous le nom

d'Élixir de Virginie porte toujours la

signature de garantie Nyrdahl. Toutes pharmacies

Le véritable produit connu sous le nom

d'Élixir de Virginie porte toujours la

### MOBILIERS par MILLIERS

FABRIQUE de

salons, salles à manger, chambres de tous styles.

Bureaux américains et autres; fauteuils basculés

et tournants, chaises, bois courbé, clairs, coiffés, for-

LOCATION DE MEUBLES

Installations complètes à Paris et la campagne.

Etablissements JANIAUD 126, 61, rue Rochechouart, Paris.

École de Chauffeurs-Mécaniciens

reconnue la meilleure de Paris;

la moins chère. Brevets mili-

itaires et civils. — BELSER,

144, rue de Tocqueville. Téléphone Wagram 93-40.

Un médicament Reconstituant Énergique

MORUBILINE

Quintessence et concentration

d'HUILE de FOIE de MORUE

Recommandé aux soldats convalescents, tousseurs

chroniques, Tuberculeux, Anémiques, etc.

Économie — Gout Excellent — Bonne Digestion

Un Flacon 3 fr. 50. Flacon 6 fr. franc. — Notice Gratuite.

PHARMACIE du PRINTEMPS, 32, Rue Joubert, Paris 17° 15.

HÉMORROÏDES

Peu de personnes ignorent quelle triste

infirmiété constituent les Hémorroïdes,

car c'est une des affections les plus

répandues, mais comme on n'aime

pas à parler de ce genre de souffran-

ces, on sait beaucoup moins qu'il

existe un médicament l'Élixir de